

Canal a 7 ans, venez fêter son anniversaire le 7 décembre

CANAL.

♦ N° 72 ♦ décembre 1998 / Janvier 1999

LE MAGAZINE DE PANTIN

École nationale de musique Les instruments du plaisir

1598-1998

Etre protestant aujourd'hui

Education

Les collégiens visitent l'Opéra

En direct

Le maire annonce son départ



ÉDITO

L'âge de raison

Ce mois-ci, Canal a sept ans. Un âge symbolique que nous voulons célébrer avec vous. Parce que, comme nous vous le rappelons régulièrement, ce journal est d'abord le vôtre. Comme par un fait exprès, vous n'avez jamais été aussi nombreux à nous écrire. Dans ce numéro, le courrier des lecteurs est un régal de diversité et de pluralisme. Avec le temps, nous recevons de moins en moins de lettres anonymes. Vous assumez vos «coups de gueule», nous assumons leur publication, même si pour nous certaines gagneraient à montrer plus de tolérance. Seules les lettres racistes ou diffamatoires n'ont pas droit de cité. Aussi, au-delà de vos différences, nous espérons que vous serez nombreux, salle Jacques Brel, à fêter votre liberté d'opinion, notre liberté de ton...

Sept années, c'est aussi un cycle qui se termine. Après avoir «mis au monde» Canal et surveillé de près la croissance de ce beau magazine, je saisiss une opportunité professionnelle et pars diriger les pages des Yvelines du quotidien «Le Parisien». Je ne m'en vais pas sans un gros pincement de cœur. Pendant ces sept années, je me suis attachée à vous comme à Pantin. Le but de ce journal est d'être le miroir de la cité, j'espère avoir contribué à apporter un reflet fidèle sans montrer la vie en rose ou en noir, mais avec toutes les nuances qui la rendent si formidable à observer. Je laisse mon successeur poursuivre ce travail passionnant et exigeant. En attendant, faisons encore une fois la fête ensemble. Rendez-vous lundi 7 décembre !

Laura Dejardin
rédactrice en chef

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez. Collaborateurs : Philippe Delorme, Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard Aimé. Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl. Photo de couverture : Gil Gueu. Photogravure et impression : Roto France Impression. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 01.49.72.90.00.



SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 5

Pantinoscope

La commissaire nous quitte

La ville redécorée pour Noël

Cadeaux pour les enfants, musique pour les grands

La Route du Rhum passe par Pantin

Deux boxeurs se préparent pour les JO !

Musiques de toutes les couleurs, salle Jacques Brel

Cinéma : Le 104 héberge les Rencontres de Dunkerque

page 6

page 8

page 10

page 12

page 14

page 18

page 18

Dossier

Un conservatoire où chacun trouve sa place

Pas d'examen stressant en fin d'année, Sergio Ortega applique des méthodes qui font leur preuves

L'opéra, pour mieux aimer l'école

En arpantant les coulisses du palais Garnier et de l'opéra Bastille, des élèves en difficulté du collège Joliot Curie découvrent le savoir faire et le savoir vivre...

page 20

page 24

Prise de vie

Pantin-Châtelet en fauteuil roulant : un défi !

page 28

Témoignage

Les protestants, gardiens du temple

Portrait d'une communauté méconnue à l'identité pourtant très marquée.

page 30

Rétro

L'ambiance village de la rue Charles Auray

page 35

Quartiers

Courtillières : La maison de Quartier accueille les habitants

page 36

Quatre-Chemin : le gymnase confronté à la violence

page 38

Centre : Mieux se connaître, un jeu d'enfants

page 40

Haut-Pantin : L'IMP, une école à l'écoute des différences

page 42

Vos petites annonces

Jeux Des flèches pour des mots

page 45

page 47

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

Une maille à l'endroit...

Tout d'abord, je tiens à féliciter toute l'équipe de Canal que je reçois maintenant tous les mois. J'habite à Pantin, vers Cartier-Bresson, depuis le mois d'avril. Je viens de Paris sinon. Je m'habitue, mais comme je ne peux pas trop me promener, étant inscrite à la Cotorep, je perçois l'AAH. Souvent, je m'ennuie à la maison, la télé c'est bien mais... Ce que j'aime, c'est tricoter. Si vous avez des méthodes pour apprendre. Je connais quand même les bases. J'aimerais apprendre le jacquard. Alors, mesdames les Pantinoises, je vous prie, pour le tricot tout m'intéresse : aiguilles, laines surtout, même des petites pelotes, aiguilles d'attente et modèles de pull, modèles de points différents. Je vous remercie toutes à l'avance pour votre aide et votre gentillesse.

Coralie Bozec, rue Jacques Cottin

Des lots pour les gagnants !

Très bien le jeu proposé par les archives municipales et proposé dans Canal de septembre. Très bien sa relation dans Canal de novembre. Je demande de bien vouloir examiner la possibilité pour les trois «gagnants» et perdants au tirage des lots, si dans le prochain budget, l'achat de trois livres «Les Pantinois sous l'Ancien régime» pourrait être envisagé et ainsi doter les gagnants dans la totalité. Merci.

Claude Lévy, rue Victor Hugo

Gare aux chiens

Nous sommes plusieurs parents à Pantin à souhaiter que des mesures fermes soient prises concernant les pit-bulls et autres races assimilées. Nous en voyons souvent sans laisse et sans muselière autour du centre commercial Verpantin et craignons pour la sécurité de nos enfants. Que la mairie n'attende pas qu'il y ait des accident pour agir efficacement. Merci.

S. Dahan, rue Hoche

«Personna non grata»

Peut-on savoir pourquoi la mairie s'acharne à vouloir construire des bureaux sur une partie de la ZAC Vaucanson alors qu'il y a à Pantin des centaines de m² non-loués dont la facture ne fera qu'alourdir nos impôts locaux ? Peut-on savoir pourquoi il y a si peu de programmes privés ? Les classes moyennes qui achèteraient des appartements à Pantin seraient-elles «personna non grata» car ne votant pas exclusivement à gauche ? Peut-on savoir pourquoi les promesses faites par B. Kern aux Cantonales (espaces verts, propriété, sécurité, etc.) n'ont pas été tenues ? Merci d'essayer de répondre à nos questions.

M. et Mme Langlois, rue de Moscou

Gentils tontons et grands frères

Dans Canal n°71, je lis avec beaucoup d'intérêt les interviews ou présentations de nombreux «médiateurs» : directeur de la maison de quartier, femmes-relais, responsable d'antenne SMJ... et j'en passe. Tous paraissent fort sympathiques. Je leur tire mon chapeau et l'on aimerait

avec chacun boire un verre. Néanmoins, je ressens comme une gêne. Toujours, lancinante, cette espèce d'autosatisfaction comme on la trouvait déjà dans les bulletins paroissiaux de mon enfance. Comme elle paraît éloignée des problèmes quotidiens et du sentiment d'urgence qui anime la population réelle. De généreux personnages, «gentil tonton», «grand frère», aseptisés, et pour tout dire un peu ridicules.

Sans acrimonie, l'envie me vient de leur demander si cette espèce d'autocongratulation milleuse est en phase avec ce qu'ils vivent, ressentent, et doivent traiter ? Vivons-nous dans la même société ? A quand un article fort d'une directrice d'antenne SMJ, fusse-t-elle d'origine étrangère, sur les dérives de toute une jeunesse ? A quand un article de femmes-relais sur la situation scandaleuse des femmes africaines venues la plupart clandestinement en France et condamnées à une sorte d'errance hébétée dans la ville ? A quand une interview de responsables africains qui parsèment les murs de notre ville d'affiches à la gloire de leurs activités associatives, où leur serait posée la question du respect qu'ils doivent à leur pays d'accueil ?

Les médiateurs, les responsables associatifs quels qu'ils soient méritent le respect. Ils tissent du lien social comme on dit aujourd'hui. Mais qui ne voit qu'ils dansent sur un chaudron ardent. A péniblement tenter de combattre les effets sans agir ni se poser les questions sur les causes, c'est le sur-place assuré et les énergies qui s'érodent.

Merci et un grand bravo pour l'article de Canal sur la guerre de 14 «Les derniers témoins». Là aussi, il y a des vérités à rappeler. Si 20% des jeunes français ont un grand-père issu de l'immigration, c'est plus de 80% de la population en France dont le grand-père ou l'arrière-grand-père a souffert de la Grande guerre, événement fondateur de la France contemporaine. Toutes ces souffrances vécues dans le moindre de nos villages méritent le respect. Elles sont d'ailleurs à la source de l'existence du parti communiste. Sans rien enlever aux souffrances des coloniaux, il est bon parfois de remettre les choses en perspective.

Michel Goulette, rue Michelet

Grotesques «sculptures»

Je voudrais dire un grand bravo aux jardiniers de Pantin. Les jardinières autour du centre commercial Verpantin et sur l'avenue Jean Lalive sont agréables à regarder et bien entretenues. Dommage que des gens peu civilisés les souillent de papiers gras, de canettes, de boîtes de pizza, alors qu'il y a partout des poubelles. Dommage également qu'on ait planté au milieu de grotesques «sculptures» représentant tout un zoo. Qui a eu cette idée de mauvais goût ? Il est temps de les ôter !

Sylvie Doyen, avenue Jean Lalive

Rectificatif

La FNACA communique que le condensé paru dans Canal du mois de novembre ne reflète pas tout à fait la conversation à bâtons rompus avec Pierre Gernez. Nous pensons notamment à la comparaison avec les Allemands en France et les Français au Maroc, et aux commentaires du journaliste sur l'attitude de l'armée française qui ne reflètent pas notre opinion.

Jean-Pierre Borderie, président de la FNACA

Envoyés au casse-pipe, eux aussi

Très émouvant le portrait du président de la FNACA dans votre magazine du mois dernier. Le pire, c'est que ses probables détracteurs, surtout chez les anciens d'Afrique du Nord - il doit y en avoir ! -, n'auront toujours rien compris. M. Borderie a le courage de dire tout haut ce que beaucoup d'anciens combattants pensent hélas tout bas et que nos dirigeants successifs n'ont jamais voulu entendre*.

Il s'agit bien de «soldats oubliés», comme vous le titrez, tous ces appelés du contingent, sans la moindre auréole, bien sûr, puisqu'ils ont perdu. C'est sûrement le même gâchis que votre dossier riche et documenté sur 14-18 raconte : des types qu'on envoie au «casse-pipe» pour rien ou pour des intérêts particuliers. Les Poilus ont eu leur glorieux 11 novembre, la FNACA n'a qu'un piètre 19 mars...

Ces hommes âgés de 20 ans dans les années 50 ont été arrachés à leurs familles par le gouvernement de l'époque qui les a envoyés «là-bas» pour rétablir l'ordre, évidemment colonial (l'exemple des colons est éloquent !), au détriment des modestes autochtones qui voulaient gérer leurs affaires eux-mêmes. Le parallèle avec les troupes d'occupation allemandes est pertinent, même si les appelés le refusaient. Sans le savoir, sans le vouloir, ils ont été des occupants à leur tour et, ce, malgré eux.

Dans ces conditions, la République ne les invite pas dans ses écoles pour témoigner auprès des jeunes générations, surtout pas des exactions honteuses. M. Massu et Le Pen en savent quelque chose.

Robert Pichon, historien

* Un Premier ministre de la République, Lionel Jospin en l'occurrence, vient de réhabiliter les mutins d'avril 1917, provoquant au passage une polémique avec l'arrière-garde de l'Histoire, nostalgique des gloires passées et, probablement, du bon temps des colonies. A quand la vérité sur le rôle des appelés du contingent en Afrique du Nord ?

Casseurs, voyous et autres vandales...

Le jour de la manifestation lycéenne (15 octobre 1998), j'ai entendu sur Europe 1 un journaliste rapporter que les casseurs de la Place de la Nation criaient haut et fort les noms des communes d'où ils venaient. Pantin figurait parmi ces communes. Quelle honte d'entendre le nom de notre ville cité à l'antenne ! Quelle sale réputation auprès de millions d'auditeurs ! Ces casseurs, ces voyous, ces vandales que ni les études ni le travail n'intéressent, qui empêchent leurs camarades de travailler, rendent fous leurs enseignants, terrorisent des quartiers entiers par leur violence, le racket et le deal, ne doivent bénéficier d'aucune indulgence. Ils ont la chance de vivre dans un grand et beau pays généreux, la France, dont la justice est trop clément. Ce n'est rendre service ni à eux, ni à leurs familles, ni à leurs communautés, ni à la société que de leur trouver sans cesse des circonstances atténuantes. Sous d'autres régimes policiers comme il y en a tant dans le monde, ce serait l'enfermement et la rééducation à la baguette !

Mme Genest, Pantin

Une femme formidable

Je viens de recevoir dans ma boîte aux lettres «Réveil Pantin». C'est plein de bon sens et de vérité. Mme Guedj est une femme formidable qui ne

fait pas de la politique un métier. Elle est sensible, intelligente, réaliste, attachée à sa ville. Mère de trois enfants, avocate, elle connaît les problèmes. J'aimerais, au nom du pluralisme, que vous lui accordiez une interview qui serait la preuve de votre indépendance d'esprit. Laissez-la faire dans vos colonnes ses propositions. Peut-être que l'équipe municipale s'en inspirera pour alléger notre malaise en matière d'environnement, de propriété, de sécurité, de vie scolaire, etc.

Mme F. Lefèvre, rue Vaucanson

Je dérange ?

Ayant été samedi 11 octobre à la journée portes ouvertes dans les ateliers de la Sernam, pensant être accueillie avec courtoisie, mais à ma grande déception, j'ai eu l'impression de déranger.

Huguette Laval

Un comportement affligeant

Par la présente, je tiens à vous relater un événement qui s'est produit dans mon immeuble, samedi 26 septembre 12h15. J'entre dans mon immeuble après avoir fait le code d'entrée. J'appelle l'ascenseur et je l'attends. Tout à coup, je vois une personne de l'immeuble qui cherche à ouvrir la porte par 4 ou 5 violentes poussées (et ceci sans avoir fait le code d'entrée). A force, la serrure cède et la porte en verre avec. Ce monsieur entre et, avec quelques mots aigres, je dis à ce monsieur ce que je pense de son comportement.

Après quelques mots gênés et embrouillés, j'apprends que la religion de ce monsieur lui interdit d'appuyer sur un bouton électrique le samedi. Où allons-nous, si l'application d'un précepte religieux amène quelqu'un à se livrer à des actes qui sont de nature à détériorer le bien commun ? Peut-être s'agit-il d'un cas isolé, mais en tout état de cause, ce comportement est affligeant.

Maurice Pecqueux, avenue Jean Lalive

Noces d'or

Dans l'avant dernier numéro de Canal, vous avez fait un petit reportage sur la cérémonie des Noces d'or. Le peu de place que avez laissé à cet événement m'a beaucoup déçu, compte tenu de l'importance que cela représente aux gens de mon âge. Je suis née à Pantin, et j'y vis depuis toujours; nous avons fêté ce jour nos noces de diamant dans cette belle cérémonie. Nous pensons que le journal Canal (que nous trouvons très bon par ailleurs) aurait du prendre la dimension de cet événement et le relater en conséquence.

M. et Mme Fontaine, rue Jacquart

Erreurs

Le numéro 69 de septembre de Canal comporte deux erreurs. La première dans l'article sur les 100 ans de la paroisse Ste Marthe, vousappelez le diacre Michel Amar, alors que son nom patronymique est Hamard. La seconde concerne l'article sur Jean Lalive où vous indiquez que celui-ci manifestait au métro Charronne, scindé de son écharpe tricolore. Je suppose qu'il faut dire «ceint» au lieu de scindé.

André Pierre, Clichy-sous-Bois

PANTIN'INOSCOPE

POLICE

La commissaire quitte la commune

Nathalie Chaux vient d'obtenir une mutation à Issy-les-Moulineaux. Nommée en mai 1996 à la tête du commissariat de Pantin, elle laisse à son successeur un gros chantier : le travail sur les mineurs, désormais facilité par la création d'une brigade spécialisée dans ce domaine.



Deux ans après son arrivée, Nathalie Chaux fait ses adieux à Pantin

Nathalie Chaux ne part pas sans regrets. «C'était une grande chance pour moi de venir à Pantin», a-t-elle confié au cours d'une réception organisée à l'hôtel de ville, en son honneur : «Le maire et les services municipaux m'ont fait confiance tout de suite alors que personne ne me connaît.

CONCERTATION

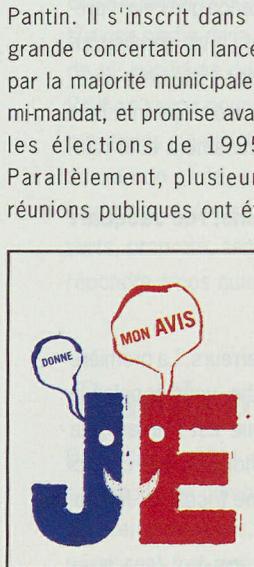
Les Pantinois ont la parole

«Je donne mon avis». Sous ce titre, un long questionnaire a été envoyé en novembre par la mairie aux 25 000 foyers de Pantin. Ce sondage grandeure nature, qui aborde tous les aspects de la vie des habitants, est une première à Pantin. Il s'inscrit dans la grande concertation lancée par la majorité municipale à mi-mandat, et promise avant les élections de 1995. Parallèlement, plusieurs réunions publiques ont été

organisées, notamment dans les différents quartiers. En janvier, d'autres réunions par thème (propriété, sécurité...) sont programmées.

Les questionnaires doivent être renvoyés avant le 6 décembre. Ils seront débouillés par la Sofres, garantie d'une analyse «sans complaisance», précise le maire Jacques Isabet. Les résultats doivent être communiqués à tous les Pantinois courant décembre. En même temps, la municipalité éditera un bilan de son action depuis 3 ans. Au mois de février, de nouvelles réunions sont prévues pour tirer les enseignements de cette grande mise à plat.

Si vous n'avez pas reçu de questionnaire ou souhaitez en remplir plusieurs par foyer, contactez la mairie : 01.49.15.45.67



menté, non pas parce que les actes criminels se multipliaient, mais parce que les victimes étaient encouragées à se faire connaître, a expliqué le maire Jacques Isabet. «C'est jouer contre son camp que de dire qu'il ne se passe rien, a mar-

té Nathalie Chaux. Maintenant, nous avons des bases saines pour demander plus d'effectifs et plus de moyens...» La commissaire admet qu'il lui aurait fallu quatre ou cinq ans pour mener à bien tous ses projets. Elle regrette de n'avoir

pas pu s'investir plus dans la prévention, à travers les associations, comme elle l'avait fait à Aulnay où elle était en poste avant. Cependant, Nathalie Chaux se félicite d'avoir mis en place une brigade des mineurs. Dirigée par le capitaine Evelyne Dumas, elle comprend six personnes. Son objectif est à la fois la protection des mineurs victimes et l'approche des jeunes de 13 à 18 ans, auteurs de délits, dont le nombre est malheureusement en constante augmentation.

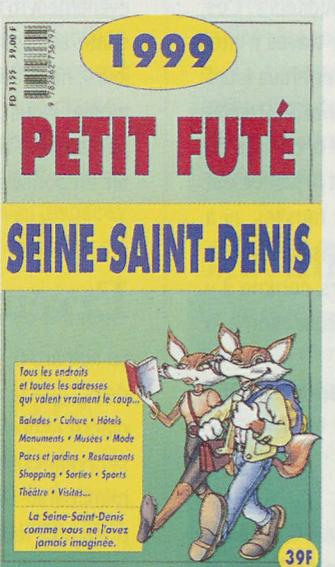
Le maire a exprimé sa tristesse de voir partir la commissaire, à qui il reconnaît de grandes qualités d'écoute et d'accueil. Pour l'instant le successeur de Nathalie Chaux n'a pas encore été nommé. Jusque mi-décembre, l'interim sera assuré par Marie-Dominique Greffe, commissaire principale à Bondy.

GUIDE

La Seine-Saint-Denis testée et visitée

Effet du Mondial, le 93 inspire les guides touristiques. Le dernier en date est édité par les éditions Le Petit Futé, selon une formule qui mélange curiosités à visiter et «bonnes adresses»

pour le consommateur. La Seine-Saint-Denis rejoint ainsi une collection qui compte déjà deux cents titres, du «Groenland» à «Montélimar» en passant par les «Nuits chaudes de Paris». Après un court, mais complet, rappel historique, le volet «découverte» présente chacune des 40 villes du département, de la patrie des «Albertvillariens» à celle des «Villetaneusiens». Pour Pantin, le Petit Futé conseille une visite du Centre de l'automobile et des ateliers Hermès. «Nous avons sélectionné beaucoup de sites industriels, qui sont une des grandes richesses de ce département», précise le responsable d'édition. Autre caractéristique du guide du 93 :



«Une importante rubrique culturelle, qui intéresse aussi les parisiens.»

Mais le point fort du Petit Futé, c'est son carnet d'adresses. Shopping, loisirs, hôtels, restaurants, renseignements pratiques occupent les 2/3 du livre, avec à chaque fois un petit commentaire. Saviez-vous que Rosny-sous-Bois abrite un club de frisbee ? Malheureusement, cette première édition comporte encore certaines lacunes.

Exemples à Pantin : le Ciné 104 et son festival Côté court sont curieusement absents. Idem pour Mur mur, qui est pourtant la plus grande salle d'escalade d'Europe ! Oublis qui devraient être réparés dans l'édition 2000, promet l'éditeur.

Le Petit Futé, Seine-Saint-Denis 1999. Prix : 39 F.

ORPHELINS

Bal de la police

Le gala qui se tient tous les ans au profit des orphelins de la police aura lieu le 5 décembre, salle Jacques Brel, de 21 h jusqu'à l'aube. La soirée sera animée par l'orchestre d'André Philippe et le Duo Gamel et Foucher. Participation : 100 F. Réservez vos places au commissariat : 01.48.45.05.35, poste 437 ou au restaurant L'Orange bleue : 01.48.45.04.90.

HISTOIRE

Peuple berbère

L'Association d'étude et de recherche sur la civilisation amazighe, basée quai de l'Ourcq à Pantin, continue son cycle de conférences sur l'histoire de l'Afrique du nord. Le samedi 5 décembre, il sera question de l'organisation sociale et des conditions de vie du peuple amazigh (berbère). Le 9 janvier, le séminaire tournera autour des difficultés de ce peuple face aux rivalités entre Rome et Carthage. Rendez-vous de 16 h à 19 h au Relais de Ménilmontant, 8 bis rue de Ménilmontant 75020 Paris. Participation : 40 F par séminaire.

**AERCIA-Tamusni 35, quai de l'Ourcq 93500 Pantin.
aercia@citeweb.net**

SOLIDARITÉ

Vaincre la lèpre

Avec 685 000 nouveaux cas déplorés en 1997, la lèpre reste d'actualité. Les 30 et 31 janvier prochains, la Fondation Raoul Follereau organise la 46ème journée mondiale des lépreux. A cette occasion, des quêteurs bénévoles circuleront dans la ville. Vous pouvez également envoyer vos dons à la Fondation Raoul Follereau, 31 rue de Dantzig 75015 Paris. Tel : 01.53.68.98.98. CCP 2929 P. Paris.

En direct

Avec JACQUES ISABET,
maire de Pantin



Pourquoi je m'en vais

Vous avez annoncé officiellement votre intention d'interrompre votre mandat de maire fin janvier. Pour quelle raison ?

Une raison toute simple. Voilà 30 ans que je suis élu, 21 ans que je suis maire, 42 ans que je travaille, et j'aurai prochainement 60 ans. Je considère tout à fait naturel d'avoir maintenant d'autres activités.

Comment s'organisera le passage de relais ?

Je présenterai ma démission au préfet et lorsqu'il l'aura acceptée, le conseil municipal se réunira pour élire un nouveau maire.

Et ensuite ?

Lors de la réunion du conseil municipal, je présenterai la candidature de mon collègue Rafaël Perez, actuellement maire-adjoint.

La gestion municipale apparaît de plus en plus ardue. Comment voyez-vous la tâche du futur maire ?

Rafaël Perez a les qualités pour faire face. La gestion municipale appelle de plus en plus à développer la discussion, la concertation avec la population et les associations. Rafaël Perez a fait la démonstration de ses qualités pour travailler en ce sens. Par ailleurs, il est jeune et bien en phase avec de nouvelles méthodes de gestion. Et il étudie bien ses dossiers.

“Je présenterai la candidature de Rafaël Perez”

La population vous a élu comme tête de liste. N'avez-vous pas l'impression de ne pas tenir vos engagements en vous retirant à mi-mandat ?

Non. J'avais publiquement indiqué que je me retirerai à 60 ans.

Quels enseignements retirez-vous des ces deux décennies à la tête de l'équipe municipale ?

Etre maire d'une ville de 50 000 habitants est une chance énorme, parce qu'on est amené à se préoccuper de tout : de l'école, de l'enfance, de l'emploi, des finances, du logement, de l'action sociale, de la construction, du commerce... Je ne pense pas qu'il existe une autre fonction qui oblige à s'intéresser à tant de domaines différents. J'ai aussi appris à travailler avec beaucoup de monde.

Comment envisagez-vous votre retraite ?

Je resterai au conseil municipal et je souhaite que le maire me confie quelques responsabilités. Je vais bien occuper mes loisirs et faire des choses qui me plaisent, notamment voyager...

Politiquement allez-vous assumer d'autres responsabilités ?

La politique restera toujours pour moi quelque chose d'attrayant. On a toujours beaucoup à apprendre dans ce domaine. J'essaierai à la fois d'apprendre et de faire partager mes connaissances.

**Propos recueillis
par Laura Dejardin**

PANTINOSCOPE

GUIRLANDES

Pour Noël, la ville s'illumine de neuf

Cette année, les décos habituelles sont remplacées par des nouveaux motifs en fil-lumière, plus modernes et aussi beaucoup plus nombreux. Tous les quartiers auront leur part d'illuminations.

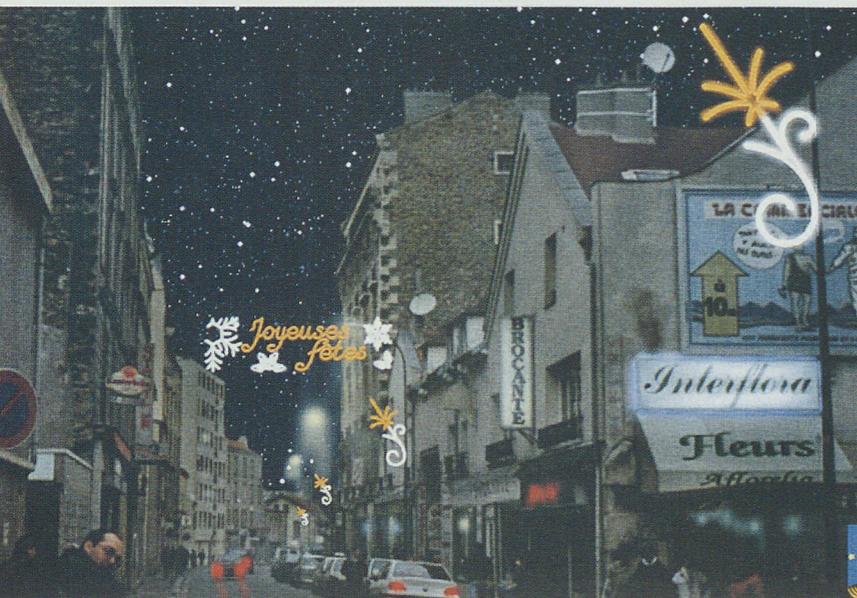
Au rayon lumière, Pantin n'est plus le parent pauvre du Père Noël. La déco des rues pour les fêtes prend un sérieux coup de jeune. Les anciens motifs à ampoules qu'on ressortait chaque année - pour certains depuis plus de 15 ans - ont été pour la plupart remplacés. D'aspect vieillot et surtout techniquement fatigués, ils disjonctaient régulièrement, plongeant commerçants et électriques dans un noir désespoir. L'époque est révolue : la ville s'offre des illuminations modernes en «fil-lumière», une technologie qui permet des

SANTÉ

Journée du sida

• La Cité des Sciences de la Villette consacre trois jours à la maladie et à son virus. Au programme du 28 novembre au 1er décembre : une sélection de films, dont «Jeanne et le garçon formidable» suivi d'un débat avec les réalisateurs, une expo qui fait le point de la recherche et un débat sur le thème «sida du Nord, sida du Sud». Entrée libre. Rens. 01.40.05.80.00

• A l'occasion de la journée mondiale, l'association Sida Info service rappelle son numéro vert, gratuit et confidentiel (où 1,4 million d'appels ont été enregistrés l'an dernier) : Sida Info service 0.800.840.800



Le fil-lumière, une solution sophistiquée et économique

dessins plus sophistiqués, tout en étant moins gourmande en puissance électrique. 150 de ces décos - soit plus du double que les années passées - sont fixées sur les poteaux d'éclairage public. «La Ville a

DÉBATS

Conseil municipal

Le conseil municipal de Pantin se réunira le jeudi 3 décembre 1998 à 18h30 en mairie de Pantin. Rappelons que les séances de l'assemblée communale sont publiques et qu'elle permettent de mieux saisir la vie locale.

EXPO

Amnesty à la Villette

Le bus d'Amnesty international termine son tour de France Porte de Pantin. Il sera le 20 décembre, de 11h à 18h, devant la grande Halle de la Villette. Vous y trouverez des informations sur le combat pour les Droits de l'Homme, mais aussi de la musique et des jeux.

DÉCORATION

Un défenseur des rapatriés à l'honneur

Fernand-Paul Berthenet, élu de l'opposition au Conseil municipal depuis 1989, a été élevé au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en avril dernier. Né en 1940 en Algérie, il est président départemental du Recours-France (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés d'outre-mer) depuis 1990. A ce titre, et en tant que membre du comité national de cette association, il a beaucoup œuvré pour les «pieds-noirs» et pour les harkis, notamment aux côtés de Jacques Roseau qui



Fernand-Paul Berthenet, président du Recours 93.

Les nouveaux motifs ont été loués à la société Blachère pour une durée de trois ans, ce qui permettra de renouveler plus souvent la décoration de la ville. Quant au coût - environ 800 000 F pose comprise - il n'est guère supérieur à celui des années passées, indique le service des relations publiques, sachant que le vieux matériel devait être constamment révisé. Allumage général : le vendredi 4 décembre à la tombée de la nuit...

L.Ds

INSCRIPTIONS

Pour voter...

Si vous n'êtes pas inscrit(e) sur les listes électorales, et que vous souhaitez participer au scrutin européen du printemps prochain, il ne vous reste plus qu'un mois, jusqu'au jeudi 31 décembre 1998, pour effectuer cette démarche. Vous devrez vous munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile à Pantin.

Service population Mairie de Pantin 01.49.15.41.10

ASSOCIATIONS

Echanges créoles

En direction des associations antillo-guyanaises, une rencontre est organisée à Pantin. Il s'agit pour les participants venus de toute l'Ile-de-France de présenter leurs activités et d'échanger sur leurs pratiques. Au programme notamment : la création d'un outil d'information à destination de l'importante communauté antillo-guyanaise de la région. Rendez-vous le samedi 5 décembre, salle Gavroche 12 rue Scandicci Pantin

Contacts : Echanges : 01.48.10.00.66 Accolades : 01.48.22.44.07.

ETRENNES

Flambant neuf

Tradition oblige, le calendrier 1999 des pompiers est disponible depuis peu. Munis d'une carte les accréditant et revêtus de leur uniforme, les sapeurs le proposent à grande échelle dans tous les foyers pantinois jusqu'à la mi janvier, les fonds recueillis étant destinés aux œuvres sociales des soldats du feu. Si le prix est libre, l'accueil doit être chaleureux. Centre de secours des sapeurs pompiers 93, rue Cartier-Bresson Pantin. Tél. 01 48 45 60 41

DÉMARCHE

Recensement

Jusqu'au 31 décembre 1998, les garçons nés en 1981 et 1982 doivent se faire recenser auprès du service population en mairie. A partir du 1er janvier 1999, c'est au tour des natifs de l'année 1983, garçons et... filles dans le cadre de la réforme du service militaire. Se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

Service population Mairie de Pantin tél. 01 49 15 41 10

Coup de Chapeau Aux ESPACES VERTS MUNICIPAUX

Fleurs de champions !



“Vainqueurs devant 600 communes”

Tout a commencé par le 1er prix départemental des villes fleuries remporté pour la première fois par Pantin dans la catégorie des communes de 30 000 à 80 000 habitants. Une victoire qui ouvrait tout droit les portes du concours régional. Ainsi arriva la deuxième bonne nouvelle de l'été. Franchissant allègrement ce nouvel échelon, Pantin a désormais le droit d'ajouter une petite fleur sur ses panneaux de signalisation, entrant ainsi de plain-pied dans le cercle fermé des «villes fleuries». Enfin, l'ultime surprise est arrivée le 12 octobre dernier. Ce jour-là, on apprenait que Pantin venait de coiffer au poteau 600 communes en remportant le prix «France en fleurs» organisé au niveau national à l'occasion de la Coupe du monde de football. Le tout avec le même budget que l'année dernière. Pour les quelque 40 jardiniers du service Espaces verts, c'est la consécration. Ludovic Pottier, qui travaille sur le secteur de la mairie, a trouvé l'expérience très enrichissante: «J'ai beaucoup appris notamment sur des plantes qu'on n'utilisait pas avant, exceptionnelles par leur floraison et leur taille. La population nous a posé beaucoup

de questions et il a fallu se renseigner pour pouvoir leur répondre».

De son côté, Françoise Clerté, agent de maîtrise, pense qu'il ne faut pas pour autant s'endormir sur ses lauriers. Pour l'année prochaine, elle se fixe un objectif clair: «Donner à la population au moins autant que ce que nous lui avons donné cette année, mais sur un thème différent».

Les Pantinois ont été particulièrement épatisés par le potager du square Stalingrad. Le courrier abondant et les messages déposés à la bibliothèque Elsa Triolet en témoignent. Une Pantinoise depuis 1936 décerne une «médaille en or» aux jardiniers. «Continuez à nous surprendre si joliment», écrit un passant avant d'ajouter: «Merci aux jardiniers qui gâtent les Pantinois qui n'ont pas de jardin et qui peuvent, grâce à eux, être fiers de leur ville». Des vocations de poètes se sont révélées à cette occasion comme en témoignent ces quelques vers jetés sur le papier par un habitant des Limites juste avant de s'engouffrer dans le métro: «Avant de plonger dans les abysses Mon dernier regard est pour le tamaris Bravo les mecs d'améliorer Nos banlieues bétonnées.»

Un autre surveille d'un œil attentif et gourmand l'évolution de la vigne: «Espérons que le raisin de la bibliothèque viendra à maturité et qu'ainsi vous nous ferez une petite piquette avec Pantin 98».

En attendant de trinquer à la santé des jardiniers, le responsable du service Jean-Pierre Henry, qui savoure encore ces trois «bonnes surprises», et son équipe, nous préparent un hiver plus traditionnel, basé sur des harmonies de couleurs. Deux nouvelles plantes vont être introduites: des lunaires et des pavots d'Islande. Le thème de 1999 sera dévoilé au printemps. Il reste pour l'instant «top secret». Impossible d'en dire plus... Pantin ville fleurie, est désormais épée par la concurrence.

PANTINOSCOPE

SOLIDARITÉ

Les cadeaux sortent des amplis

Etape pantinoise de la «Tournée du Père Noël», un concert réunit Téofilo Chantre et Ekova, le 17 décembre. Prix d'entrée : un jouet, «pour qu'aucun enfant ne soit oublié».

Pour les fêtes, les musiciens mettent le paquet ! Pour la quatrième année, un concert exceptionnel dont le prix d'entrée est «un jouet neuf» est organisé à Pantin. Cette «Tournée du Père Noël», organisée par le producteur indépendant Labess Music permet de récolter des cadeaux - 450 l'an dernier - qui seront distribués trois jours plus tard à des enfants défavorisés en collaboration avec les services sociaux de la Ville. Côté spectacle, le plateau proposé est déjà un petit miracle



Ekova fera planer sur la salle Jacques-Brel sa musique céltico-orientale.

de Noël. La salle Jacques Brel accueille d'abord «La Rythmic», un nouveau groupe de sept rappeurs venu à 100% des Courtilières, qui a déjà taillé sa réputation dans la

région. Viendra ensuite Téofilo Chantre, la star venue du Cap-Vert. Guitariste et chanteur, il est aussi célèbre pour avoir signé les plus belles complaintes de Cesaria Evora. Belle et étrange, la musique céltico-orientale du groupe

«Ekova» devrait être une céleste découverte pour beaucoup de spectateurs. En fin de soirée, «Big Brother» emballera le tout d'une bonne couche de funk. Quand la musique donne...

L.Ds

C'est la tournée du Père Noël Prix d'entrée : un jouet neuf

Pantin : Jeudi 17 décembre (20h30) Salle Jacques Brel Rens. 01.48.91.88.50

Saint-Denis : samedi 12 décembre (20h30) MJC (Tarace Boulba, Madjik, Salauds de Pauvres...) Rens. 01.49.88.00.11

Montreuil : vendredi 18 (19h) et samedi 19 (20h) La Pêche. (Washington Dead Cats, Mister Gang, 5e colonne, les 10') Rens. 01.48.70.69.66

ÉTAT-CIVIL OCTOBRE 1998

Bienvenue les bébés

Adam Baroukh, Aïmen Aïssa, Alexandre Thoreau, Alysée Delaruelle, Audrey Chalder, Avinasha Dhayananda, Barnoudou Cissé, Baudry Fuaka Yobo, Bianca Gaël Reatogui, Bienvenu Gracia, Boyibo Traoré, Camille Elodie Bourgois, Caroline Li, Cavinshie Calistus Ravin, Cédric Zhan, Cédric Gorvin, Chanal Etouke Sosso, Charlotte Fendian, Clément Bérial, Djala Diariso, Eddy Li, Elie Attias, Emilie Lasorne, Fatos Topal, Fouad Bazzi, Frédéric Ngo, Garance Dutemple, Gassen Ben Belgacem, Hanna Driss, Ilyana Delaruelle, Imed Bouhaddou, Irma Fezeu, Junior Desire, Kim Magny, Laura Grollet, Lisa Yahiaoui, Lucas Fontanié, Mahjoub Ettay, Marie Prudhomme, Mélanie Alonso Fernandez, Niamé Traoré, Nina Gligorjevic, Noémie ElBaz, Nora Berchmane, Oguzhan Ozunal,

Olivia Vahouri, Omar Kaddouri, Ousmane Sylla, Quentin Blomme, Ruben Isaac Amar, Sabrina Kunchu-Mohammathu, Sara Pinto, Sarah Jardak, Sévylane Bocquet, Shalini Nirajan, Snezana Veselinovic, Témoin Aubry, Thibault Grollet, Tiffany Lim, Vincent Vaucouleur, Maurice et Sonia Pineda, Stéphane Mosnier et Francisca Yoman, Julien Queney et Ly Na Ly, André Quignon et Nelly Verdier, Daniel Richard et Yvette Nguyen Thi Minh Tri, Gervais Taha et Vi Mobi, Laurent Taureau et Anna-Isabelle Gonçalves, Xavier Vadamalé et Prithivee Seenath.

Vive les marié(e)s !

Mohamed Achourak et Khadija Bellahssan, Sion Azria et Yvette Gafsoi, Benatmane Boutaleb et Fatima Bouhassoun, Joseph Caccchia et Christiane Wisnicki, Stanislas Carmel et Athanase Porsan, Abderrahmane Chaouche et Samia Kalai, Emmanuel Drouet et Xiaozhen Hu, Jean-François Focone et Sandrine Girard, Seddik Hamouche et Dominique Denis, Nery Ittah et Julie Elbaz, Alexandre Kaplan et Anna Dobiecka, Nordine Lounis et Karima Alt-Abdelmalek, Xavier Renée Hubert, Viviane Deschamps, Stavros Letour, Marcelle Molard, Ghislaine Belharet, Joseph Pasek, Raymonde Combat, Simonne Jannel, Adalgisa Perrone, Jean Tuillon, Blanche Bergès, Magdeleine Tourbiez, Simone Larive, Antonio Ferreira Ribeiro, Ida Andreatta, Maurice Brion, Huguette Parisi, Carmen Alario Brines, Claude Vachet, François Bor, Hadj Benaissa, Lucie Honorel, Lucien Manco, Rosario Munoz Rodriguez.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE
119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON
01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal
200, rue du Fg Saint-Denis
75010 Paris

MÉDICALES
Médecins de garde
01.48.32.15.15

S.O.S médecins
01.47.07.77.77 de 19h à 8h

Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.
Hôpital Avicenne
125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.

01.48.95.57.83
Hôpital Jean-Verdier
Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.

01.48.02.60.33
Hôpital Robert-Debré
48, bd Serrurier 75019 Paris
01.40.03.22.73

DENTAIRES
Hôpital Salpêtrière
bd de l'Hôpital 75013 Paris
01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE
08.00.93500 (N° vert)

PREFECTURE
01.41.60.60.60

SÉCURITE SOCIALE
1, rue Victor-Hugo
01.48.44.49.97

MÉTÉO
08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE
08.00.93500 (N° vert)

PREFECTURE
01.41.60.60.60

SÉCURITE SOCIALE
1, rue Victor-Hugo
01.48.44.49.97

Dimanche 6 décembre :
ASSAAD Verpantin 19, rue du Pré St-Gervais Pantin

Dimanche 13 : BENADIBA 62, rue André-Joineau Le Pré St-Gervais

Dimanche 20 : ASSAAD Verpantin 19, rue du Pré St-Gervais Pantin

Vendredi 25 Noël : MAMAN 42, avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 27 : CHOUKROUN 79, avenue Jean-Lolive Pantin

Vendredi 1er janvier jour de l'An : BENDENOUN 148, avenue Jean-Lolive Pantin

COMMISSARIAT DE PANTIN
01.48.45.05.35

GENDARMERIE
01.48.45.02.93

DÉPANNAGE EAU
01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF
01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF
01.48.91.76.22

CARTE BLEUE Vol ou perte
01.42.77.11.90

Cuisine

Par JEAN MARSAC,
Pantinois



Pilaf de fruits de mer

Ingrédients pour 4 personnes :

4 coquilles Saint-Jacques, 100 g de crevettes grises non décorées, 4 langoustines, 400 g de moules de Bouchot, 30 g d'échalotes, 1 petit bouquet garni, 1 dl de fumet de poisson, 1,5 dl de vin blanc sec, 5 cl de vinaigre, 1 dl de crème épaisse. Pour la sauce (Roux blanc) : 25 g de beurre, 25 g de farine, 1 dl de crème épaisse, 30 g de beurre. Pour le riz pilaf, 200 g de riz long, 50 g de gros oignons, 1 petit bouquet garni, 80 g de beurre.

Ciseler finement les échalotes et les oignons destinés au riz. Préparer 2 bouquets garnis. Mettre les moules dans une casseole moyenne avec 1 dl de vin blanc sec, 15 g d'échalotes ciselées et du poivre. Cuire à couvert plein feu pendant 5 mn. Retirer du feu lorsque les moules s'ouvrent largement. Egoutter. Passer la cuisson au chinois étamine en évitant de mettre le fond et réserver. Débarrasser les moules de leur coquille et réserver. Laver les langoustines à grande eau. Mettre dans une casserole 1 l d'eau, 5 cl de vinaigre, du gros sel, 1 feuille de laurier et des brindilles de thym. Faire bouillir. Plonger les langoustines et laisser cuire 4 à 5 mn. Les laisser refroidir, les décortiquer et les réserver.

Décortiquer les crevettes. Egoutter, après les avoir fait tremper dans l'eau, les noix de St-Jacques. Mettre les noix et les coraux dans une casserole avec 15 g d'échalotes ciselées, un bouquet garni, 1 dl de vin blanc et 1 dl de fumet de poisson (ou d'eau), sel fin et poivre. Cuire à couvert 5 mn. Débarrasser avec leur cuisson dans un récipient.

Le riz : faire chauffer 50 g de beurre dans un plat allant au four. Ajouter les oignons ciselés. Les faire suer sans coloration pendant 2 mn. Ajouter le riz. Mélanger. Mouiller 1,5 fois le volume de riz avec de l'eau bouillante. Ajouter un bouquet garni et du gros sel. Faire bouillir rapidement. Couvrir d'un papier alu ou sulfurisé et d'un couvercle. Cuire à four chaud (200°) 16 à 18 mn. Ne pas remuer le riz en cours de cuisson.

Préparer le roux blanc et le laisser refroidir. Passer au chinois étamine et réunir dans une casserole les jus de cuisson des moules et des St-Jacques. Faire bouillir et verser sur le roux froid en remuant au fouet. Ajouter 1 dl de crème épaisse. Laisser cuire 10 mn à feu doux en remuant fréquemment. Passer le velouté au chinois étamine dans un bain-marie à sauce. Ajouter 50 g de beurre.

Laisser reposer le riz hors du four 2 à 3 mn. Le transvaser dans un plat en ajoutant 50 g de beurre. Maintenir au chaud. Couper les noix de St-Jacques sur la circonférence en 3-4 tranches régulières. Couper les queues de langoustines en 2. Mettre dans une casserole 1 dl de crème épaisse et faire réduire 3-4 mn. Ajouter les fruits de mer et les faire chauffer. Ajouter la moitié du velouté, mélanger. Beurrez un moule à savarin. Emplir le moule de riz et tasser. Démouler. Mettre au centre les fruits de mer. Servir à part le reste de la garniture.

PANTIN'INOSCOPE

ENTREPRENDRE

SPONSORING

Une PME prend la Route du rhum

Cet automne, la célèbre course à la voile de Saint-Malo à Pointe-à-Pitre passe par Pantin ! Grâce au skipper Loïc Pochet, et à l'un de ses sponsors, le groupe AM Bureautique, installé rue Franklin qui abrite pendant l'épreuve le PC-course du navigateur.

Installée à Pantin depuis juin 1998 dans des locaux de 1300 m², AM Bureautique est une entreprise qui aime les défis... Et fait les relever. Avec un chiffre d'affaires de 33 millions de francs et une croissance annuelle de 30%, cette société, fondée en 1995 emploie déjà 28 personnes. Elle commercialise des photocopies, des télécopies, se spécialise dans les techniques de présentation d'images et de numérisation. L'un de ses projets est de mettre en place un partenariat avec des écoles de commerce, afin de proposer aux étudiants une formation sur le terrain.

Le jeune directeur d'AM Bureautique, Jean Koja, avoue volontiers qu'il prend souvent ses décisions sur des «coups de cœur». Et c'est bien cela qui l'a décidé à soutenir Loïc



Le monocoque «Groupe Batteur-Défis 14 PME»

Pochet, le skipper du voilier «Groupe Batteur-Défis 14 PME», pour l'édition 1998 de la Route du Rhum, partie de Saint-Malo le 8 novembre. Jean Koja s'est retrouvé dans «le dynamisme, la combativité et le professionnalisme» de Loïc Pochet. A 35 ans - comme le patron d'AM Bureautique - ce dernier a déjà une longue expérience. Il a commencé sa carrière de navigateur dans la Marine nationale. Il a été l'équipier de Florence Arthaud, Philippe Jeantot, Michel Malinovsky ou encore Yves Parlier. Cependant, la vie ne l'a pas épargné. Alors qu'il préparait le Vendée Globe 1996, il a été victime d'un grave

accident de la route qui l'a condamné à deux longues années de soins et de rééducation. A peine remis, en septembre 1997, Loïc Pochet a été opéré d'urgence d'un cancer de la peau, dont il a été

définitivement guéri en avril 1998. Sa détermination l'a amené, malgré ces coups du sort, à prendre le départ de la Route du Rhum. Ce n'est pas par hasard si son nom a été sélectionné parmi 74 autres

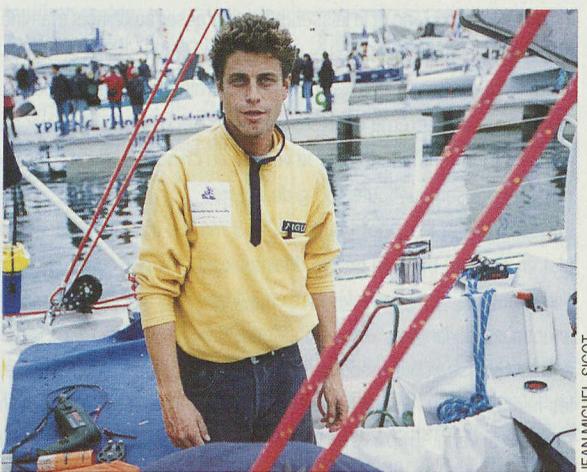
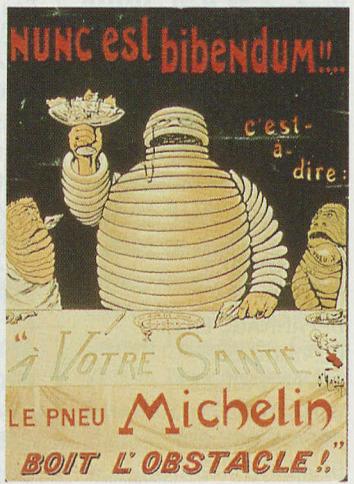
EXPOSITION

Bibendum toujours increvable

Le pneu est l'un des objets les plus banals de notre quotidien, mais il recèle pourtant une haute technicité et une capacité permanente à innover. Pour Michelin, l'aventure a commencé il y a plus d'un siècle, avec les frères Edouard et André. Mais c'est en 1898 que l'emblème de la marque, le célèbre Bibendum, a vu le jour. A partir du 15 décembre, pour fêter ce centenaire, Michelin et la Cité des Sciences et de l'Industrie présentent une exposition consacrée au pneu Michelin et à l'entreprise du même nom. Une première partie fait découvrir un objet «sur mesure», dont la fabrication nécessite une technologie de pointe. Le pneu doit porter, guider, amortir, rouler, durer, réagir... Tout cela est du ressort

du «pneumaticien» qui conçoit déjà le pneu du XXI^e siècle. La deuxième partie de l'exposition retrace l'aventure industrielle de Michelin, depuis la victoire de Charles Terront en 1891, sur une bicyclette équipée du pneu démontable Michelin, jusqu'à Pax, lancé en 1997, qui préfigure le pneu «intelligent» de demain. Enfin, Michelin, ce sont aussi les cartes et guides vendus chaque année à plus de 17 millions d'exemplaires à travers le monde. Et toujours en regardant l'avenir : l'information à distance par Internet à bord des automobiles, et la navigation assistée.

Exposition Le génie



Loïc Pochet avant le départ, à St-Malo.

JEANMICHEL SICOT

PHOTO: J. SICOT

valeurs montantes de la voile. Cet excellent marin possède aussi un contact très chaleureux et le sens inné de la communication. Son navire, le «Groupe Batteur Défis 14 PME», Loïc Pochet le doit à l'initiative du directeur de la société Voile Hors Norme, Thierry Rouelle. Ce projet collectif s'est concrétisé par l'acquisition, en mai 1998, d'un voilier monocoque «60 pieds open Tsunami» qui a déjà effectué six transatlantiques, dont la précédente édition de la Route du rhum, sous le nom de «Clause Jardin». Après son arrivée aux Antilles, Loïc Pochet a encore des projets pleins la tête.

Ses objectifs principaux : construire un nouveau voilier et prendre enfin part-en 2000- au Vendée Globe, le tour du monde en solitaire.

Philippe Delorme

EMPLOI

Markethon en hausse

L'association Compétences, qui consacre ses efforts à la lutte contre le chômage à Pantin, peut s'estimer satisfait de son opération Markethon 98. Il s'agit là d'une initiative originale, reprise chaque automne. Pendant deux jours, des «markethoniens» sont allés solliciter les entreprises pantinoises afin de les convaincre de créer de nouveaux emplois. Cette année, 64 volontaires se sont prêtés au jeu (+ 156% par rapport à 1997). 229 entreprises

ENQUÊTE

Patrons face à l'euro

Comment les entreprises parent-elle le passage à la monnaie unique européenne ? La Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris a réalisé une enquête sur un échantillon de 120 PME de la région. Seulement 26% ont déjà discuté de la question avec leurs fournisseurs, et 40% avec leurs clients. 42% des PME affirment qu'elles afficheront leurs prix

en euros dès l'an prochain. Les deux tiers se disent prêtes à accepter les paiements dans la nouvelle monnaie. Enfin, 67% des petits patrons considèrent que le basculement des salaires se fera sans dommage. Au fait, savez-vous combien coûtera une baguette ? Réponse : environ 60 eurocentimes (sur la base d'un euro à 6,50 F et d'une baguette à 4 F).

PARIS NORD

Une bourse de l'emploi

Le parc d'activités de Paris Nord II a été créé au début des années 80, en Seine-Saint-Denis, à proximité de l'aéroport de Roissy. Il se compose du parc des expositions de Villepinte, et d'un vaste secteur d'activités qui accueille 400 entreprises et 12 000 emplois, dans les domaines du commerce, des services et de la haute technologie. Paris Nord II offre également une bourse de l'emploi. Elle est accessible sur Internet, toutefois, il est possible d'y passer une petite annonce, gratuitement, sans disposer soi-même d'un ordi-

nateur. Il vous suffit de la rédiger sur machine à écrire ou traitement de texte (pas de texte manuscrit), et de la transmettre par fax à Paris Nord II, au 01.48.63.24.18. Après contrôle et validation, votre annonce sera disponible sur le site de Paris Nord II. Pour ceux qui disposent d'Internet, vous pouvez transmettre directement votre annonce dans la boîte aux lettres de Paris Nord II : pn2@parisnord2.fr

La rubrique Entreprendre est assurée par Philippe Delorme
Contact : 01.49.15.48.13

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



La parabole

En dehors du réseau hertzien, vous pouvez recevoir la télévision par câble ou bien par le satellite grâce à la pose d'une antenne parabolique. Mais avant de l'installer, il faut vérifier un certain nombre de choses.

Comment procéder ?

- Si vous êtes locataire, votre bail ne peut vous interdire purement et simplement de poser une antenne. Mais vous devez informer le propriétaire de vos intentions par lettre recommandée avec accusé de réception en lui joignant un descriptif précis et, éventuellement, la nature des travaux à entreprendre. Il doit vous répondre sous trois mois. Il peut avoir lui-même des autorisations à demander (Voir ci-dessous).

- Si vous êtes copropriétaire, vous devez obtenir l'autorisation de l'assemblée générale des autres copropriétaires si l'installation modifie l'aspect extérieur de l'immeuble. La question doit être inscrite à l'ordre du jour de la réunion : il faut le demander au syndic. L'assemblée générale prendra sa décision à la majorité absolue.

Quels peuvent être les motifs de refus ?

L'autorisation pour la pose d'une antenne peut être refusée uniquement en raison de motifs sérieux et légitimes : si l'immeuble est classé, s'il existe des raisons de sécurité, etc.

Que faire en cas de refus ?

Si vous êtes en désaccord avec ces motifs, vous pouvez saisir le tribunal d'instance de votre domicile afin qu'il apprécie cette situation.

Les autorisations sont-elles obligatoires ?

Oui, sinon vous risqueriez d'être convoqué(e) devant le tribunal d'instance de votre domicile et d'être obligé(e) de retirer votre antenne.

Existe-t-il d'autres règles ?

Votre installation doit obéir aux règles de l'urbanisme qui peuvent vous imposer de masquer ou de peindre votre antenne ou encore de la placer en retrait du bord de la toiture. Votre immeuble peut aussi être classé ou situé dans un environnement protégé. Vous devez alors vous renseigner en mairie pour connaître les impératifs d'urbanisme applicables et si vous devrez avoir l'autorisation du préfet ou bien de l'architecte des bâtiments de France pour poser votre antenne.

Enfin, il faut savoir que le câble arrivera bientôt à Pantin et qu'il peut être intéressant d'attendre.

Propos recueillis par Pierre Gernez

PANTINOSCOPE

SPORTS

BOXE ANGLAISE

Deux poids-lourds tiennent la corde

Pré-sélectionnés en équipe de France, Tarik Boucekhine et Rabat Ouakraf, boxeurs au Ring de Pantin, débutent le championnat national. Leur entraîneur place en eux les plus grands espoirs.

Les Jeux Olympiques de Sydney en l'an 2000 ? Tarik et Rabat refusent net d'en parler. Et si ce rêve de gosse était pourtant à portée de leurs gants ? Les deux boxeurs du CMS viennent d'être pré-sélectionnés en équipe de France. Depuis septembre dernier, ils partagent leur entraînement entre l'Insep et le Ring de Pantin. « Ils ont réellement leur chance de partir là-bas », estime Mustapha Ouicher, l'entraîneur du CMS, qui n'est habituellement pas homme à parler à la légère.

Tarik Boucekhine a seulement quatre années de boxe derrière lui, mais accumule les victoires chez les poids lourds (plus de 81 kilos) : champion de Paris, champion d'Île-de-France... Algérien d'origine, il vient seulement d'obtenir sa nationalité française. C'est pourquoi, il va participer à 26 ans à son premier championnat national. Avant de débuter au CMS, « je n'étais pas sportif du tout et plutôt gringalet », rigole cet enfant de la Courneuve en montrant des vieilles photos. C'est son copain Silver Niango, un ex-champion du monde formé à Pantin, qui l'a fait monter sur le ring presque malgré lui. Ses deux principaux atouts : « Une mobilité hors du commun qui éccore tous ses adversaires, et aussi son sérieux », se réjouit Michel



Rabat Ouakraf et Tarik Boucekhine avec leur entraîneur Mustapha Ouicher.

Mustapha son entraîneur. « Il bosse énormément. Parfois, il faut l'engueuler pour le freiner ! » Tout aussi assidu, Rabat Ouakraf est lui un pur puncheur. Arrivé du club de Créteil cette année, il est venu à Pantin pour améliorer sa technique et

s'entraîner avec son copain Tarik. Sous les conseils du sorcier Mustapha, il est descendu d'un catégorie et boxe désormais chez les mi-lourds (76 kg - 81 kg). Nos deux jeunes gens ont eu plusieurs propositions pour pas-

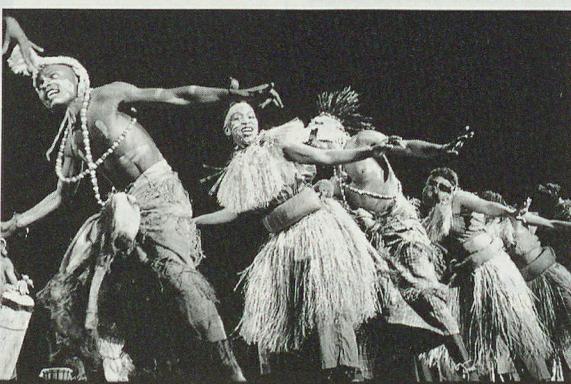
travaillent la nuit comme vidéurs dans une discothèque parisienne. Grâce à l'Insep, ils espèrent décrocher un job moins éprouvant. « J'aimerais qu'on trouve une solution pour les indemniser, au moins à la veille de combats importants », confie Raymond Pradier, président du CMS et vice-président de la section boxe anglaise.

Car pour Tarik et Rabat, les grands rendez-vous s'annoncent. Le championnat de France a débuté fin novembre par une victoire par KO de Tarik Boucekhine et les finales auront lieu au printemps. S'ils gagnent leur sélection en équipe nationale, les boxeurs enchaîneront avec les championnats d'Europe, puis du monde. De quoi les occuper jusqu'à l'an 2000, année olympique.

L.Ds
Ring de Pantin (CMS boxe)
Rens. 06.12.07.07.02

CÉRÉMONIES

Podiums et Trophées : les prix en fêtes



DIDIER FOUBERT

Le ballet-théâtre Libota animera les Trophées.

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

Les congratulations sont de saison. A une semaine d'intervalle, le tout Pantin sportif se retrouve pour les deux cérémonies officielles qui clôturent traditionnellement l'année.

Avec les Podiums, la municipalité récompense les Pantinois de haut niveau. Devraient être distingués la GRS avec ses jeunes championnes de France, la natation synchronisée, l'aérobic qui ont atteint un niveau national. Egalement sur le Podium : la boxe (lire ci-dessus), la lutte avec le titre de champion de France scolaire de Léopold Rancy, et même le foot à travers Fabrice Fernandez, l'enfant de Pantin qui brille à Rennes en 1ère division. Deux retraités - Michel

seront également encouragés. Les Trophées, organisés par l'OSP (Office des sports de Pantin), permettent de faire un bilan complet de la pratique locale. Tous les résultats sont récompensés suivant la devise « le sport pour tous et le plus

haut niveau possible pour chacun ». Plusieurs centaines de prix sont remis pendant cette grande fête, où toutes les générations se côtoient - occasion rare.

Côté ambiance, Pantin retrouve un petit goût de Mondial multicolore. Le ballet-théâtre Libota va rythmer la remise des Trophées avec des danses et des musiques venues d'Afrique et le taekwondo, art martial coréen très spectaculaire, est en démonstration.

Remises des Podiums : vendredi 11 décembre, à 19h. Salon d'honneur de l'Hôtel de ville.
Trophées de l'OSP : vendredi 18 décembre, à partir de 18h. Salle Jacques-Brel.

AGENDA

BASKET

Dimanche 20 décembre, 14h-16h : Seniors Fem / Pontault Combault, seniors masc. / Charenton 2
Dimanche 13 décembre, 15h30 : Séniors fem / Noisy-le-Sec
Dimanche 10 janvier, 14h-16h : Seniors Fem / AVS Taverny, seniors masc. / ASPTT 2
Dimanche 17 janvier, 15h30 : Séniors masc / Mantes
Dimanche 24 janvier, 16h : Seniors Fem / Fresnes
Dimanche 31 janvier, 15h30 : Séniors masc. / AS Bondy 1
Séniors fem / Pré-St-Gervais

TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet
Vendredi 11 décembre, 20h : Dep 1 CMS / Romainville, Dep 2 CMS / Epinay
Vendredi 18 décembre, 20h : champ. de Paris CMS / Sevran
Vendredi 15 janvier, 20h : CMS / Fresnes

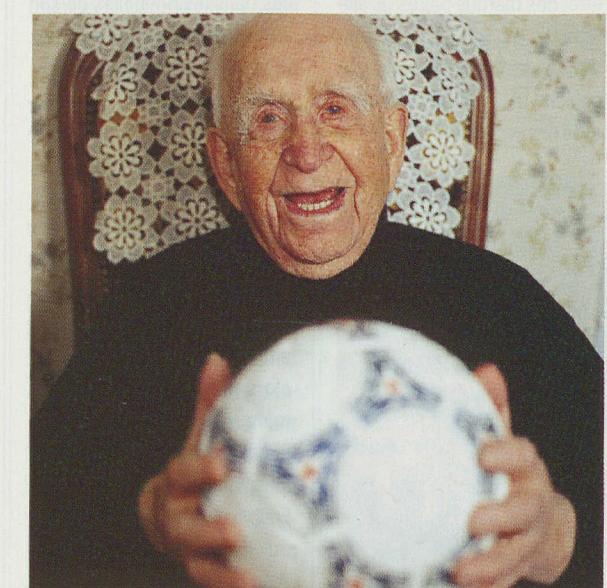
FOOT

Stade Charles Auray
Vendredi 22 janvier, 20h : CMS / Lagny
Séniors 1 / Vaujours

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
Dimanche 6 décembre, 14h-16h : Seniors Fem / Caso Nanterre 2, seniors masc. / ACBB 2
Concours en salle qualificatifs au championnat de France.

FOOTBALL



Roger Ebrard est mort le 24 octobre dernier. Le dernier joueur de la première finale de la Coupe de France, gagnée par Pantin en 1918, disparaît à l'âge de 101 ans. En mai 1997, il avait raconté aux lecteurs de Canal ce match historique. Celui qu'on surnommait « le footballeur du siècle » aura connu un dernier bonheur devant sa télévision : la victoire des Bleus en Coupe du Monde.

Santé

Par MARTINE BUCOURT
médecin coordinateur des actions en périnatalité au Conseil général.



SOS bébés

Il y a 10 ans, les chiffres concernant la mortalité périnatale du département étaient alarmants. Il s'agit des bébés décédés à partir de six mois de grossesse, pendant l'accouchement et jusqu'au 7^e jour de vie. Après une remarquable enquête menée sous l'égide du Pr Papiernik, la barre a été redressée.

Où en est aujourd'hui le taux de mortalité périnatale en Seine-Saint-Denis ?

En 1986, il était de 12,7 décès pour mille naissances alors que la moyenne nationale était de 10,4 pour mille. En 1993, nous avons enregistré une baisse importante puisqu'il était descendu à 6,5 pour mille avec une moyenne nationale à 7,5 pour mille. Or, depuis 1993, une nouvelle loi a été votée. Nous sommes tenus de comptabiliser des décès qui ne l'étaient pas. Du coup, les chiffres ont remonté depuis 1994.

Qu'est-ce qui expliquait ces chiffres à l'origine ?

Des hypothèses avaient été formulées par les professionnels du département sur la population en grande difficulté, le nombre important d'immigrants, les femmes sans couverture sociale, etc. Mais, au cours de notre enquête, nous avons mis en évidence des causes médicales bien précises. Dans un tiers des décès, les malformations du fœtus n'avaient pas été dépistées au cours de la grossesse. Deuxième cause : les retards de croissance intra-utérins mal dépistés eux-aussi.

Quelles mesures ont été prises après cette enquête ?

Aujourd'hui, nous avons amélioré le dépistage des malformations et des retards de croissance des fœtus. Nous nous sommes également rendu compte que certains décès auraient pu être évités si les médecins s'étaient parlé entre eux. Depuis janvier 1993, nous avons créé un « staff » intermaternité, auquel participe le Pr Papiernik en tant que conseiller scientifique, qui réunit tous les deux mois tous les professionnels des maternités publiques et privées du département.

Ce travail a-t-il servi de modèle en France ?

Lors de notre enquête, nous nous sommes rendu compte que 13% seulement des grands prématurés naissaient dans une maternité de type 3 dotée d'une réanimation. Désormais, un médecin qui estime qu'une maman risque d'accoucher d'un bébé très prématuré est tenu de la transférer dans une maternité de type 3 avant la naissance. En ce sens, nous avons été précurseurs des mesures sur la périnatalité de 1994 et des décrets qui viennent de sortir.

A lire : « Périnatalité en Seine-Saint-Denis : savoir et agir ». Flammarion médecine-sciences 1998.

PANTINOSCOPE

CULTURE

COMÉDIE MUSICALE

Comment donner des couleurs à la vie



Pour les Fêtes, les enfants se régaleront d'une comédie musicale montée sur ressorts : «La java des couleurs».

Un beau matin, vous vous réveillez et tout est gris. C'est un univers de gris, tout rabougrì, tout aigrì. Mais d'un seul coup, jaillissent deux personnages incroyables qui entrent en scène, coûte que coûte, de redonner bonne mine à toute cette bouillabaisse. Ces deux-là n'en finissent pas de faire la java. Par petites touches, ils réinventent l'arc en ciel : «des couleurs à regarder, des couleurs à toucher», ou encore des «couleurs étranges, des couleurs qui se mélangent», et enfin «des couleurs pour faire joli, des couleurs pour la vie !»

Pour obtenir ce résultat spectaculaire, les deux comédiens, Hervé Suhubiette et Catherine Vaniscotte, utilisent le pinceau vocal. L'un est chanteur, auteur, compositeur; sa complice a été formée à l'école du mime, du théâtre, de la danse et du chant. Deux personnes aussi éclectiques que cette comédie musicale, mise en scène par Marc Fauroux, un familier des spectacles pour enfants.

Foin de la monotonie, il y a des chansons pour tous les goûts: du rap au rock en passant par le jazz, le tango et

La rubrique Culture est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

déoniste Jacky Laffont. Créé en 1995, ce spectacle, qui dure une petite heure, se taille un joli succès. Un disque a même été enregistré en novembre 1996 chez Auvidis-Jeunesse.

S. D.

«La java des couleurs», à partir de 4 ans. Le 2 décembre, 14h, salle Jacques Brel. Rés. Service culturel.



Hervé Suhubiette et Catherine Vaniscotte explorent tous les genres musicaux

COLLAGES

Jeux de mots sur vieux papiers

Christelle Faubert joue avec les mots. Elle les triture, les découpe, les déchire, les recolle à sa guise. Dans son atelier, toute l'inspiration tourne autour de l'écriture et de la belle

calligraphie. Peu importe la langue, pourvu que la lettre soit belle. Une fois passés entre ses mains d'artiste, les mots retournent à leur niche première: le livre.



Dans son atelier, Christelle Faubert découpe, déchire et recolle

Christelle Faubert invente en effet des marque-pages qu'elle fabrique à partir de vieux journaux, de livres jaunis, de cahiers d'écoliers, ou encore d'actes notariés. Ses plus beaux trésors, elle les a trouvés dans les poubelles de son immeuble ou dénichés aux Puces.

A l'origine, Christelle composait des tableaux : des superpositions de papiers, photos, pigments, colle et vernis. Mais, certains visiteurs de ses expos ne pouvaient, faute de moyens, repartir avec une de ses toiles. «Je voulais qu'ils puissent emporter quelque chose. C'est alors que j'ai eu l'idée de ces marque-pages. De cette façon, je participe à leurs lectures.» Les marque-pages de Christelle Faubert seront exposés du 1er au 30 décembre à la bibliothèque Romain Rolland. Vous pourrez admirer ses tableaux à Elsa Triolet jusqu'à fin décembre. Par ailleurs, l'artiste animera au printemps un atelier de fabrication de marque-pages dans cette dernière bibliothèque.

EXPOSITION

Futurs magiciens de l'image

Miser sur la nouvelle génération... Cela a toujours été le credo du Salon du livre de jeunesse qui se tient tous les ans à Montreuil. Pour les professionnels qui l'animent, il s'agit d'attirer une nouvelle génération de lecteurs, mais aussi de mettre en valeur de jeunes illustrateurs. Dans cet esprit, l'édition 98 du Salon a organisé un concours international, «Figures Futur», ouvert aux candidats du monde entier, étudiants d'écoles d'art, dessinateurs de presse, autodidactes, etc. Ils devaient illustrer cinq nouvelles écrits par des auteurs sud-américains: Gabriel Garcia Marquez, Julio Cortazar, Jorge Luis Borges et Horacio Quiroga. Toutes ont deux points communs: elles tournent autour du thème du fantastique et ont été choisies par l'écrivain français Michèle Gazer. Il s'agissait à chaque fois de leur inventer une couverture et une double-page. Le jury a reçu 780 réponses dont 54 ont été sélectionnées pour être exposées à la bibliothèque Elsa Triolet de Pantin au mois de janvier. Le grand vainqueur est un jeune russe, Aliocha Blau, étudiant à Hambourg, qui empoche 10 000 F. L'exposition est baptisée cette année: «Au delà du réel, le réel magique».

CONTES

La traditionnelle veillée de contes, réservée aux enfants (à partir de 6 ans), juste avant Noël, aura lieu le mardi 22 décembre à 20 h à la bibliothèque Elsa Triolet. Elle sera animée en paroles et en chansons par Mimi Barthélémy, une conteuse d'origine haïtienne. «Si je dis cric, vous dites crac. D'ako ?» Entrée libre sur réservation au 01.49.15.45.04.

LECTURE

Depuis 1993, le Conseil général offre un livre aux 1200 enfants des crèches départementales. Cette année, il s'agit d'un adorable «Album» écrit par Christian Bruel et illustré par Nicole Claveloux (éditions Etre). L'histoire d'un départ en voyage assez chaotique...

PORTE OUVERTES

Journée portes ouvertes au Centre de danse contemporaine animé par Annette Jeannot. Venez découvrir les prestations des jeunes danseurs le vendredi 11 décembre à 18h30, au gymnase Rey Golliat, rue Edouard Renard prolongée. Un bal clôturera la soirée. Entrée libre.

DANSE

Les auditions destinées à sélectionner les participants au prochain festival de la jeune chorégraphie, «Danse dense», auront lieu salle Jacques Brel du 11 au 17 janvier 1999.

Animaux

par PASCALE SOLANA

Une girafe pour Noël ?

Noël approche. Votre enfant continue de vous réclamer un animal. Que faire ?

Vous êtes d'accord

Bravo ! Vous faites un tour au chapiteau des animaux sous la Tour Eiffel les 12 et 13 décembre prochains. Des chiens et des chats attendent un maître. Vous y rencontrerez également des artistes, participerez à des animations ou trouverez des idées cadeaux. L'adoption n'est pas un acte anonyme: c'est pourquoi avant de vous confier un animal tatoué et en bonne santé, les enquêteurs de la SPA vérifient le bienfondé de vos motivations et vous aident à choisir l'animal qui s'adapte le mieux à votre environnement et à votre mode de vie. Pour toute adoption présenter une pièce d'identité et un justificatif de domicile récent.

Vous n'êtes toujours pas d'accord !

Mais vous voulez aider les animaux et leurs protecteurs ! Choisissez un cadeau sur le catalogue de la SPA : du stylo à bille chat aux cartes de vœux en passant par les jouets, les tee shirts ou les foulards, il y a de quoi offrir et à tous les prix. Les bénéfices permettent d'améliorer notamment le confort des refuges.

Et s'il adoptait une girafe ?

Malin ! Pour 80 F par an, votre enfant devient le parrain d'un animal : une girafe, un ouistiti ou un boa par exemple. Il profite aussi de nombreux avantages comme rendre visite gratuitement à son protégé et ses soigneurs aussi souvent qu'il le souhaite au zoo de Vincennes ou à la ménagerie du Jardin des plantes. Il reçoit un journal d'information et des nouvelles régulières du fil de l'eau ! Il bénéficie de tarifs réduits à la grande galerie de l'évolution du Muséum d'histoire naturelle, au Musée de l'homme, etc. Les classes peuvent également parrainer : c'est tout le groupe qui visite, travaille et échange avec l'équipe du zoo (30 F par enfant). En soutenant l'action de ces zoos, vous contribuez à sauvegarder des espèces en danger. Vous améliorez le confort des animaux en captivité et vous participez à leur réintroduction en milieu naturel.

• SPA Catalogue. Tél : 01.39.35.45.33

Si vous faites un don, 50 % de son montant est déductible des impôts. Rens. : Minitel 3615 SPA ou 01.43.80.40.66. Internet : <http://www.spa.asso.fr>

• Zoo de Vincennes, 53 av de St Maurice, 75012 Paris. Tél : 01 43 43 54 73.

PANTIN

CINÉMA

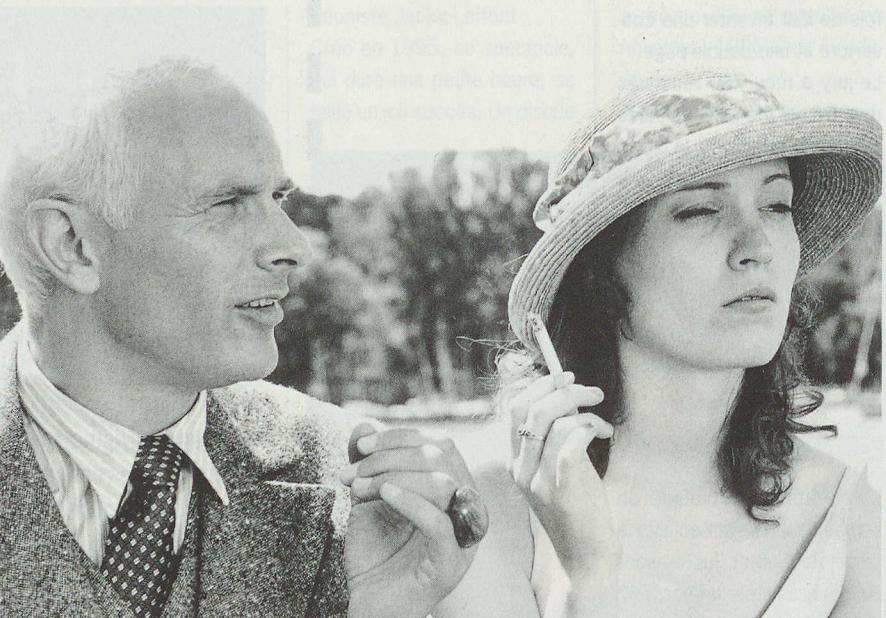
INOSCOPE

FESTIVAL

Dunkerque prête ses bonnes bobines

Le 12 décembre, le ciné 104 héberge pour la deuxième fois les «Rencontres cinématographiques de Dunkerque», un événement menacé de disparition l'année dernière. Jacques Deniel a sélectionné un échantillon des meilleurs films de ce festival qu'il dirige depuis onze ans. Une façon de marquer sa reconnaissance à Pantin.

Quelle est l'histoire des rencontres cinématographiques de Dunkerque ?
Ce festival a été créé en 1987 par une équipe de quatre personnes. Son objectif est de faire découvrir de nouveaux auteurs de tous les pays du monde. Il reposait sur un thème - l'enfance, la guerre, le nu, le vélo, filmer le monde - et il était complété par une compétition et une rétrospective dédiée à un réalisateur méconnu. C'est comme ça que nous avons été



«Tigerschreien baby wartet auf Tarzan» de Rudolf Thome

les premiers à montrer en France les films du portugais Joao Cesar Montero ou de l'iranien Abbas Kiarostami. Nous avons aussi montré Kieslowski, Jean Pierre Gorin, Robert Kramer... Beaucoup de ces réalisateurs ont trouvé des distributeurs français grâce à nous, et ont obtenu ensuite des prix à Cannes, Venise, Berlin...

Pourquoi le festival a-t-il failli disparaître ?

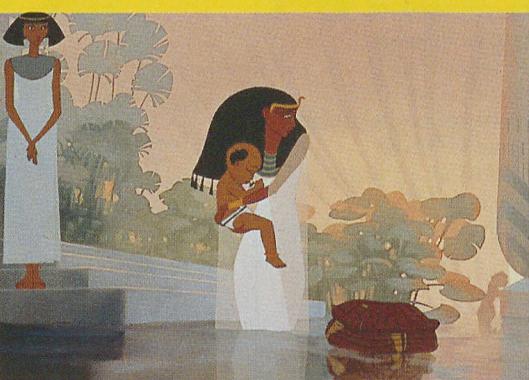
ESPACE CINEMAS PANTIN

6 SALLES • HORAIRES : 01 48 46 09 20

80 avenue Jean-Jaurès. Métro 4 Chemins-Aubervilliers-Pantin

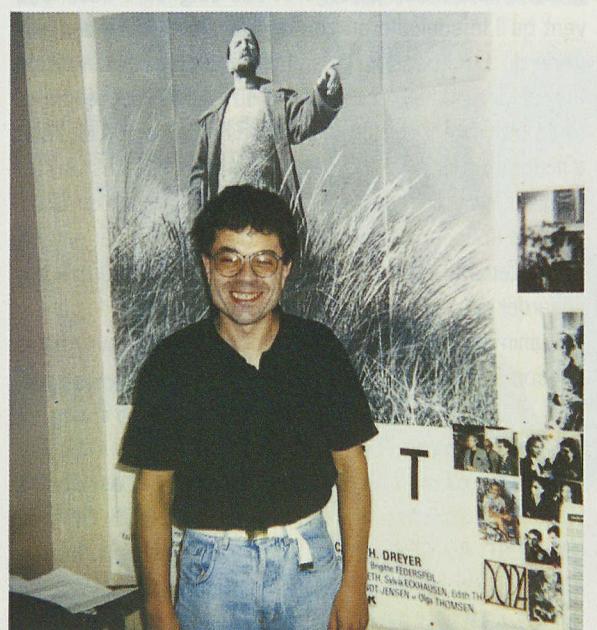
Prix des places : 35 F. Lundi : 25 F, mercredi : 30 F pour tous. Cartes familles, vermeilles : 30 F week-end. Moins de 12 ans : 25 F tij.

300 F les 10 chèques cinéma valables 1 an, 7 jours / 7



Le Prince d'Egypte

sortie le
16 décembre 1998



Jacques Deniel, directeur des Rencontres

eux, il y avait Catherine Breillat, Robert Guédiguian, Claire Denis, Jean-Claude Brisseau. C'est à ce moment que Jacky Evrard, vice-président du comité de soutien, m'a proposé d'accueillir notre festival au 104, pour faire vivre cette idée du cinéma...

Cependant cette année vous avez retrouvé un lieu pour montrer vos films ?

Oui, nous sommes à Tourcoing, au Frenoy, une école d'art contemporain, du 3 au 8 décembre. Le festival est plus modeste pour l'instant, il n'y a pas de prix mais il renaitra s'il n'y a pas de problème politico-financier.

Alors pourquoi revenir à Pantin le 12 décembre ?

Par fidélité, par amitié pour tous ceux qui nous ont soutenu, et pour montrer quelques coups de cœur, les films que nous préférons.

Rens. 01.48.46.95.08

L.D.

THÉÂTRE

La ballade des paumés

Clowns, musique et marionnettes. Tous les moyens sont bons pour faire vivre des personnages comme vous et moi, des paumés du quotidien. «Un riche, trois pauvres», comédie à sketches de Louis Calaferte, évoque ces mères de famille, ces retraités, ces patrons, cette foule de «petites gens» qui affrontent tant bien que mal la vie de tous les jours. «Leurs actions se déroulent en mangeant, en allant aux toilettes, devant la maladie ou l'éducation des enfants. Leurs dialogues sont intenses, précis et incisifs. Et pourtant ce ne sont que des dialogues ordinaires exprimant la lassitude, le «toujours la même chose». Ils mettent en avant les regrets, les rancœurs, les reproches incessants. Ils cherchent des issues en piétinant sur place. L'écriture de Louis Calaferte compte les silences qui ne vont nulle part. Pas d'espoir, si ce n'est que le monde tourne comme il tourne et que c'est ainsi», écrit Hélène Ninérola à propos de ce spectacle qu'elle met en scène.

A voir jusqu'au 6 décembre au Théâtre Paris-Villette. Reprise le 31 décembre.

211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris
Tel : 01.42.02.02.68.



Un riche,
trois pauvres

AGENDA

Sortez, c'est à côté...

Mardi 1er décembre

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Egalement le 19 et le 24 janvier.
Rés. 01.48.13.70.00.

Samedi 19 décembre

Champagne. Parcours musical sur les talons de Jacques Higelin à 20 h, à la Cité de la musique. Egalement le 22 décembre à 20 h et le 20 décembre à 16h30.
Rés. 01.44.84.44.84.

Mardi 12 janvier

Tragédie. «Antigone» d'après Sophocle. Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers jusqu'au 31 janvier à 20h30.
Rés. 01.48.33.93.93.

Jeudi 10 décembre

Quatuor. «La préhistoire du jazz», spectacle musical pour enfants à partir de 6 ans. Au Théâtre du Garde-Chasse des Lilas.

Rés. 01.43.60.41.89.

Vendredi 18 décembre

Rythmes. Festival Africolor au

Mardi 1er décembre

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Egalement le 19 et le 24 janvier.

Rés. 01.48.13.70.00.

Samedi 19 décembre

Champagne. Parcours musical sur les talons de Jacques Higelin à 20 h, à la Cité de la musique. Egalement le 22 décembre à 20 h et le 20 décembre à 16h30.

Rés. 01.44.84.44.84.

Mardi 12 janvier

Tragédie. «Antigone» d'après Sophocle. Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers jusqu'au 31 janvier à 20h30.
Rés. 01.48.33.93.93.

Mercredi 20 janvier

Musiques du monde. Voix de Corse et de Sardaigne à la Cité de la musique, 20 h.

Rés. 01.44.84.44.84.

Multimédia

Par PATRICIA FOLLET



Faites vos jeux!

Le Grand Schtroumpf est prisonnier du vilain Gargamel. Votre mission consiste à le retrouver puis à le libérer. En quelques mots, voici le scénario d'un jeu vidéo qui vous attend à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Seulement, ici, dans l'espace "concevoir un logiciel" de Techno Cité, il ne suffit pas d'appuyer sur la touche "play" pour lancer la console. Accessible à tout public, Techno Cité vous propose de devenir apprenti programmeur en élaborant vous-même, sur ordinateur, le générique et les séquences du jeu.

Chargé de projet à la Cité des Sciences, Didier Coiffard constate que «les jeunes utilisent jeux vidéo et consoles bien souvent sans avoir la représentation de ce qu'il y a derrière». Il ajoute «À Techno Cité, il ne s'agit pas d'apprendre le langage de programmation mais de montrer qu'il existe une logique derrière tout programme informatique.»

Premier exercice : créer et lancer le générique du jeu. L'affaire n'est pas si simple qu'il y paraît... Où placer le texte sur l'écran ? A quel moment lancer la musique ? Quand placer l'instruction de démarrage du jeu ? N'est pas schtroumpf programmeur qui veut ! Qu'on se rassure pourtant. L'atelier est accessible à tous, dès l'âge de 11 ans, comme toutes les autres animations de Techno Cité qui vont de la fabrication d'un casse-tête à la mise au point d'un prototype de vélo. «Ici, on ne regarde pas, on fait», aime à rappeler Didier Coiffard. En pratiquant ainsi, Techno-Cité espère contribuer à un nouveau regard sur la technique et la technologie. Car, finalement, de la conception d'un logiciel de jeu à la programmation d'un robot industriel, le métier est bien le même.

Techno Cité. Séances d'1 h 30. Tarif individuel : 25 francs.

A noter aussi, toujours à la Cité des Sciences : L'exposition "Nouvelle image, nouveaux réseaux" se poursuit. Les vacances scolaires sont l'occasion d'une série d'animations du 22 décembre au 3 janvier. Ne manquez pas la présentation en avant-première de deux jeux de stratégie en temps réel sur réseaux : Saga, rage of the viking et Scotland Yard.

Cité des Sciences et de l'Industrie

Informations 01 40 05 80 00

Réservations : 01 40 05 12 12

Courrier : FFFOD.univ.ouverte@wanadoo.fr.

Depuis 1983, le Conservatoire de Pantin est une Ecole nationale de musique. Un label de qualité. La maison se veut ouverte au plus grand nombre et rejette toute dérive élitaire.

Par Sylvie Dellus - Photos Gil Gueu

Dans la classe de Murielle Abeille, trois «petits bouts» de 5 ans se frottent les oreilles consciencieusement. Il faut bien les réveiller pour arriver à reconnaître les «sons qui montent» et ceux qui «descendent», ces bruits rigolos que Murielle sort de sa flûte. Un futur virtuose se cache peut-être parmi ces trois bambins. Mais, pour l'heure, la question ne se pose pas. La vocation du Jardin musical, c'est tout simplement de révéler à ces jeunes oreilles la diversité des sonorités existant dans la nature. «Tout le travail se fait au niveau de l'écoute, du chant et du développement corporel», précise Murielle Abeille. Par exemple, les enfants travaillent le souffle et la voix en imitant le bruit du vent. Ils découvrent le rythme au son du tambourin qui leur rappelle les battements du cœur. Le solfège, les instruments, ce sera pour plus tard. Le Jardin musical, ouvert aux enfants à partir de 5 ans, se veut en quelque sorte la porte d'entrée à l'Ecole nationale de musique. Là, seulement, commence la pratique.

Le Conservatoire de Pantin a obtenu le label prestigieux d'Ecole nationale de musique (ENM) en 1983, en fusionnant avec l'établissement de Romainville. Désormais, 15% du budget est assuré par le ministère de la Culture, le reste étant à la charge de la Ville. L'établissement est habilité à délivrer des diplômes reconnus et valables sur l'ensemble du territoire. Deux missions sont assignées aux ENM, objectifs qui peuvent, a priori, apparaître comme contradictoires: «Le but est non seulement d'ouvrir les portes de la musique aux Pantinois mais également, de former des professionnels», explique Sergio Ortega, son directeur. En clair, les 600 élèves, dont plus de 75% habitent la ville, n'ont pas tous vocation à devenir de futurs



Pour le plaisir de jouer

Mozart. On peut entrer au Conservatoire avec des ambitions beaucoup plus modestes. D'ailleurs Sergio Ortega ne se reconnaît qu'un objectif pédagogique tout simple: «Le plaisir de faire de la musique». C'est la raison pour laquelle l'ENM de Pantin cultive l'esprit d'ouverture. Contrairement aux autres écoles de même rang, le Conservatoire n'impose aucun concours ni à l'entrée, ni lors des passages d'un cycle à l'autre. Une particularité qui ne modifie en rien le cursus traditionnel composé de trois cycles d'au-moins quatre ans chacun. Rue Sadi-Carnot, on priviliege plutôt le contrôle continu et on considère qu'il n'est de meilleure épreuve du feu que celle du concert en public. Le cours de composition, animé par le directeur lui-même, est révélateur de cet état d'esprit.

Une bouffée d'air

Dans cette «classe inclassable», tout le monde est admis, même les élèves qui ne lisent pas le solfège! Pour Fabien Hance, qui suit ce cours depuis plus d'un an, intégrer l'ENM de Pantin fut comme une bouffée d'air frais: «Je fréquentais avant un autre Conservatoire de niveau national où l'on pratiquait l'élitisme à tout crin. J'ai réussi à me maintenir pendant plusieurs

années, mais j'ai craqué quand je suis entré à la fac. Dans la classe de composition, on apprenait à faire comme les compositeurs précédents, «à la manière de...». Mais, je perdais complètement mes idées. Tandis qu'avec Sergio, nous travaillons sur nos propres compositions». Le verdict est donné par le public en fin d'année, lors des concerts joliment baptisés «musique à l'encre fraîche», où chacun est invité à donner son avis. L'esprit-maison prône, par ailleurs, le droit à la découverte. Tous les élèves peuvent se tromper sur le choix d'un instrument et changer en cours de route. Des séances d'initiation sont d'ailleurs régulièrement proposées afin de faire découvrir à chacun la palette des cordes et des vents...

A sa grande joie, Nathalie Bouyer a ainsi eu la possibilité d'abandonner la voie toute tracée qu'on lui proposait: «Ma mère m'a mise au piano à 6 ans, mais ce n'était pas mon instrument. Un jour, j'ai découvert la contrebasse et ce fut le coup de foudre». Cette belle histoire d'amour dure depuis neuf ans et tout laisse à penser qu'elle est loin d'être terminée. Il y eut un moment difficile, au moment du bac, lorsque Nathalie dut choisir entre la musique et des études littéraires. Mais, l'esprit de compétition,



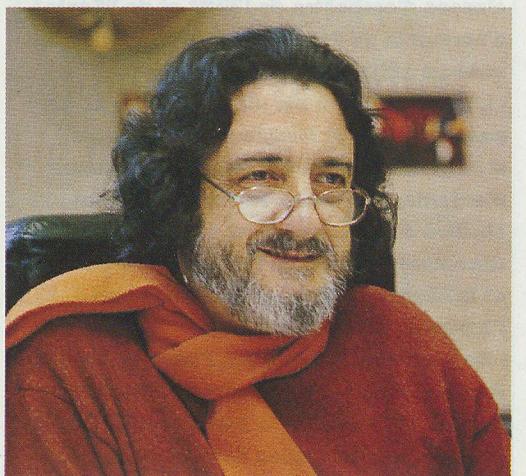
Une bonne oreille se forge dès le Jardin musical. Un monde de sonorités s'offre aux petits élèves de Murielle Abeille.

l'ambiance des concours qui donnent accès aux orchestres de jeunes musiciens, l'ont franchement découragée. Aujourd'hui, la jeune femme âgée de 22 ans, se destine au métier d'institutrice. Elle n'abandonne en aucune façon la contrebasse et continue à s'entraîner chez elle une heure et demie par jour: «Vu le bonheur que cela me procure, ce n'est vraiment pas beaucoup!» Le nouveau projet d'établissement qui fixe les objectifs de l'ENM pour les années qui viennent reflète bien cette volonté d'ouverture. Trois grands projets se dessinent, tous destinés à attirer les jeunes et à gommer l'image élitaire des Conservatoires. En 1999, certains professeurs vont se former à la méthode Suzuki. Ce violoniste japonais révolutionna l'enseignement de son instrument en prenant à contre-

Les concerts de Noël

- Les jeunes musiciens de l'ENM affronteront le public le mercredi 9 décembre à 15h, salle Jacques Brel.
- Le lendemain, 10 décembre, ce sont les classes d'orchestre de l'ENM et de l'Ecole d'harmonie de Pantin qui monteront sur scène à 19h30, salle Jacques Brel.
- L'ENM vous fera par ailleurs partager «La passion selon St Mathieu» de Bach, lors d'un grand concert qui réunira les chœurs d'enfants, la chorale, le madrigal et l'orchestre du conservatoire, le vendredi 18 décembre à 20h30 en l'Eglise Saint-Germain et le samedi 19 décembre à 20h30 en l'Eglise de tous les saints.
- De son côté, l'Orchestre d'harmonie de Pantin donnera son concert de Noël le samedi 12 décembre à 20h30, salle Jacques Brel, sur des musiques aussi variées que celles de Grieg, Schirrin ou le concerto pour hautbois solo de Marcello.
- Enfin en janvier, n'oubliez pas deux concerts de musique ancienne (gros succès l'an dernier) dans l'ancienne salle du Conseil municipal, en mairie. Le 22 janvier à 20h30, musique du Moyen-Age et le 29 janvier à 20h30, musique de la Renaissance. Après la partie musicale, le public est invité à apprendre les pas de danse ! Entrée libre pour tous ces rendez-vous.

«Je suis un musicien populaire»



25 ans après le coup d'Etat de Pinochet au Chili, Sergio Ortega en exil depuis cette date, n'a rien oublié. Par un curieux rebondissement de l'histoire, au moment où l'ex-dictateur est arrêté à Londres, le directeur de l'Ecole nationale de musique est réhabilité dans son pays. Un de ses opéras, monté à Pantin en 1995, va être joué à Santiago en décembre.

Comment avez-vous découvert la musique ?

J'ai fait mes études chez les jésuites à Santiago du Chili. C'était une école qui proposait plein d'activités culturelles et je faisais notamment partie du chœur. Pendant la messe, le curé jouait de l'orgue. Un jour, il m'a proposé de jouer un petit prélude. J'ai découvert ainsi qu'il existait des instruments, qu'on pouvait poser les mains dessus et en tirer des sons. A 15 ans, je suis entré dans une classe dans laquelle il y avait trois improvisateurs au piano. J'ai été étonné de la qualité de leurs improvisations et de leur impact du côté féminin... Je me suis dit qu'il se passait quelque chose, que la musique était un langage fabuleux et qu'il ne fallait pas que je le rate. C'est ainsi que j'ai commencé à apprendre le piano à l'oreille. En deux ans, je me suis composé un petit carnet dans lequel j'avais inscrit 200 pièces populaires que je jouais dans des «boum»: des tangos, de la musique afro-cubaine, etc. Cela m'a marqué pour toute ma vie. Je suis fondamentalement un musicien populaire.

A quel moment avez-vous décidé d'en faire un métier ?

En troisième année d'architecture. Après mon bac, ma famille m'a poussé à exercer une profession libérale. J'adorais dessiner, mais le dessin appliqué à l'agencement d'une cuisine... Je n'ai pas pu. La musique était une vocation très forte.

De quel milieu venez-vous ?

De la couche moyenne. Mon père était médecin. Ma mère a été concertiste, mais en fait elle détestait le piano. C'est mon grand-père, compositeur de valses, qui l'avait poussée dans ce métier. Du coup, ma mère avait banni tous les instruments de musique à la maison ! En ce sens, j'étais un mouton noir dans la famille. D'un autre côté, j'étais aussi un mouton rouge...

Comment avez-vous décidé d'abandonner l'architecture ?

Au 4ème étage de l'université catholique d'architecture, il y avait un piano. J'y jouais pendant des après-midis complets. Le pianiste accompagnateur de la chorale m'a entendu et m'a présenté à un compositeur, Falabella, un homme paralysé depuis sa naissance qui dictait sa musique. Il m'a pris comme élève. Je suis ensuite devenu son secrétaire. Falabella était également militant du parti communiste à une époque très difficile. A ses côtés, j'ai appris l'harmonie, mais aussi bien d'autres choses... J'ai découvert la musique contemporaine et j'ai

appris qu'il fallait se mouiller, s'immiscer dans l'action, avoir des choses à dire sur l'histoire de son pays. Rien ne m'émeut plus que l'effort que font les gens pour se libérer. Que ce soit en musique ou en politique, c'est la même chose.

Lorsque s'est produit le coup d'état de Pinochet le 11 septembre 1973, vous étiez directeur de la télévision depuis trois ans. Comment cela était-il arrivé ?

J'avais gagné un concours. L'annonce avait été publiée dans les journaux, on cherchait un homme polyvalent. Je suis avant tout un communicateur. A l'époque, la télé était enfermée sur elle-même. J'ai tout fait pour la faire sortir de cet enfermement et faire découvrir le nouveau Chili d'Allende.

Que faisiez-vous ce fameux 11 septembre 1973 ?

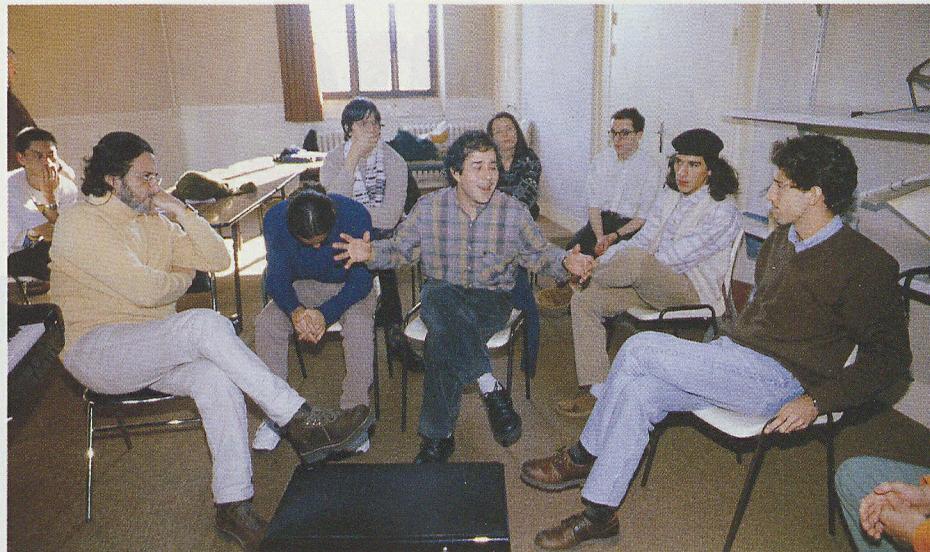
J'avais une réunion à 9 h au comité central du PC chilien. Dès le réveil, je me suis rendu compte qu'il se passait quelque chose. La radio passait des marches et des messages militaires. Je suis parti à ma réunion en traversant le centre de Santiago. Le local était à 250 m du palais de la Moneda. On tirait de partout. J'ai entendu le dernier discours d'Allende qui disait qu'il mourrait les armes à la main. Assez vite, le comité central a été pris d'assaut et nous avons riposté. La pression est montée. Un char a tiré faisant un trou à l'étage supérieur. Nous avons alors décidé d'évacuer les locaux par des tunnels.

Comment avez-vous vécu la clandestinité ?

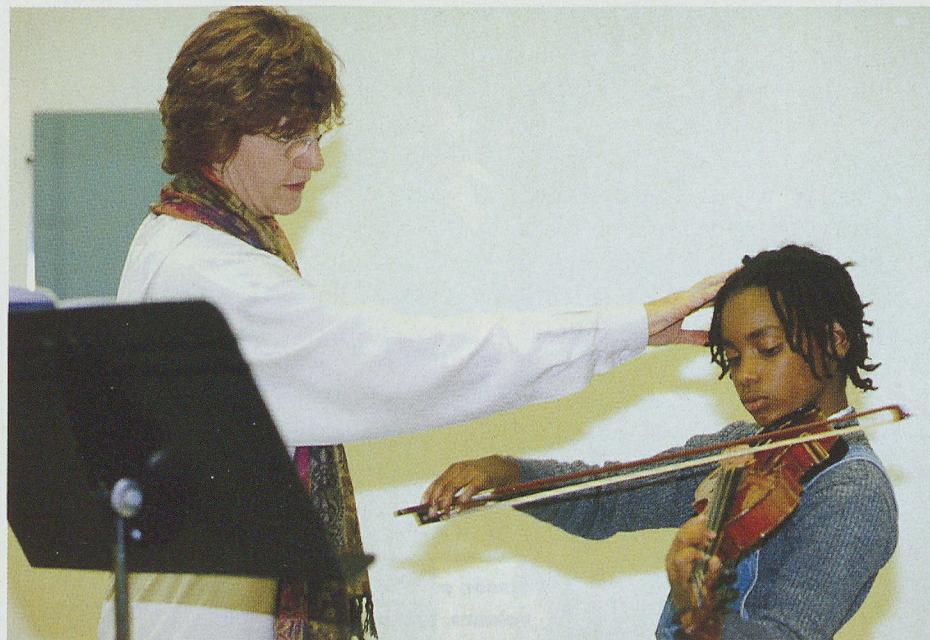
Nous avons tout de suite mis en place une radio clandestine. Nous changions d'endroit tout le temps. J'ai pu rester encore 15 jours au Chili. Puis je me suis réfugié à l'ambassade de Panama où m'attendait une lettre du parti dans laquelle on m'expliquait qu'il était inutile de dépenser tant d'énergie pour me cacher. Par solidarité, il valait mieux que je parte, via Panama, pour la France. La France a une image de centre culturel dans le monde. Mon rôle était d'y pousser l'opinion publique à agir contre la dictature.

Comment avez-vous vécu cet exil ?

Comme un exil militaire. Je n'ai jamais eu le temps de déprimer ou de faire de la nostalgie. Pourtant, j'ai vu autour de moi des gens mourir de peine à cause de cet exil. En ce qui me concerne, j'ai immédiatement pratiqué un boycott total et cela commence quand un bon buveur de vin chilien n'achète plus une bou-



Chacun peut exprimer librement ses idées dans la classe de composition, animée par Sergio Ortega.



Audrey s'exerce au violon sur les conseils d'Elisabeth Robert.



Nathalie Bouyer a abandonné le piano par amour de la contrebasse.

Le jeu des familles musicales

Le Conservatoire n'est pas uniquement réservé aux enfants. «L'école parallèle» s'adresse aux adultes qui n'ont jamais pratiqué la musique ou qui souhaitent rafraîchir des connaissances très anciennes. Ils peuvent ainsi s'essayer au piano, au violon, à la flûte traversière et au saxophone, sous la houlette des professeurs de l'ENM; et bénéficier de cours de formation musicale. Seule la pédagogie change par rapport au cursus des enfants: «Un adulte demande toujours pourquoi il y a cinq lignes sur une portée et il faut lui donner des réponses. De même, ses dispositions physiques à la pratique d'un instrument ne sont pas les mêmes que celles d'un enfant. Un adulte est beaucoup moins malléable», explique Sergio Arriagada, responsable de cette Ecole parallèle. Comme pour les élèves de l'ENM, les professeurs insistent sur la pratique à domicile de l'instrument, indispensable à une bonne maîtrise, au minimum une demi-heure par jour. Avec une quarantaine d'inscrits, l'Ecole parallèle fait le plein et la liste d'attente est assez longue. Et c'est ainsi que se constituent au fil du temps des familles musicales. Les parents accompagnent les enfants au Conservatoire et les uns se rendent aux auditions des autres.

beaucoup aimé. Lorsqu'il y a trois ans, nous avons monté Murieta à Pantin, nous avons pris contact avec des interlocuteurs chiliens en France. En mai dernier, j'ai reçu un fax de l'opéra de Santiago dans lequel on me demandait s'il était possible de présenter Murieta en décembre de cette année, à l'occasion du 25ème anniversaire de la mort de Pablo Neruda. C'était la première fois que s'ouvrait officiellement les portes de mon pays, à la demande de mon pays, alors que j'ai été banni de la scène chilienne pendant 25 ans ! Le spectacle sera joué les 14, 15 et 16 décembre à Santiago avant de partir en tournée en province. L'orchestre symphonique du Chili sera dirigé par David Miller, qui avait déjà dirigé la préfiguration à Pantin.

Que pensez-vous de l'arrestation récente d'Augusto Pinochet à Londres ?

C'est un événement majeur qui démontre qu'il y a, dans le cœur des gens, une aspiration vers la démocratie plus forte qu'on ne croit. Qu'on puisse lui faire un procès pour crimes contre l'humanité, même si on n'arrive pas à le retenir pour des raisons juridiques, est déjà exemplaire. C'est un avertissement pour tous les autres dictateurs.

Un bol d'air d'opéra

L'opération «Dix mois d'école et d'opéra» permet à des élèves en difficulté scolaire de découvrir la danse, la musique, mais aussi les métiers manuels affiliés au Palais Garnier et à l'Opéra-Bastille. Comme une vingtaine de classes en France, la 6^e 3 du collège Joliot-Curie a décroché ce privilège. Impressions en direct.

Par Pascale Solana - Photos Gil Gueu

Mardi 3 novembre. 9 h. Départ vers les bus de la porte de Pantin parce que Vigipirate interdit le métro aux scolaires. Le groupe envahit l'abri gardant à l'esprit la consigne du professeur : « Le 75 d'abord, jusqu'à République. Puis prendre le 65 et descendre à Bastille. Céder sa place lorsqu'il le faut ». Ils ont appris le trajet par cœur, pour ne pas se perdre d'abord, pour devenir autonome et apprendre à se repérer ensuite. Car prendre le bus dans Paris est une première pour beaucoup de ces gamins de 11 à 14 ans qui ont, il faut le reconnaître, un peu perdu le chemin de l'école !

Mairie du 19e. Parc des Buttes Chaumont. Audrey ne connaît pas. Si près de Pantin pourtant. Romain, Steve, Sarhane et Nidhal sont



Vissés sur l'or et le velours, le nez en l'air, attirés par l'éclat de l'immense lustre aux 300 ampoules, les collégiens découvrent la salle du prestigieux théâtre Garnier.

scotchés à la vitre tandis qu'à l'avant du véhicule, trois autres questionnent tous azimuts le chauffeur. Après tout, le but de « Dix mois d'Opéra » est d'éveiller la sensibilité, de faire naître des vocations ! 10h05. Bastille, tout le monde descend. « Il est où ? » interroge Feliciano. « Ah, c'est ça. La grande bâtie ». Au moins le Palais Garnier visité trois semaines plus tôt avait tout de suite été identifié comme un lieu culturel ! Entrée des artistes : le guide, un responsable de l'opération emmène la classe au grand soulagement du personnel de l'accueil. Le sens de l'observation ne fait pas défaut : « Vous êtes Anglais, M'sieur ? » interroge Zohair. « Non pourquoi ? » répond notre guide, par le fait très élégant et tiré à quatre épingles. « Appelez-moi Jean-Jacques ! » De même que dans le vieux théâtre tout est

d'

or et de pourpre, de velours et de chaleur, à Bastille règne la pierre, le gris, le noir et ça brille de froideur. Mais c'est tout aussi somptueux « Quand-est-ce qu'on mange ? » La question n'a rien de subsidiaire. Tel un leitmotiv, elle ponctue chaque visite tout comme celle du salaire des gens rencontrés ou encore celle du prix de toute chose abordée !

Après moult recommandations, le groupe est admis à pénétrer sur les plateaux : 6000 m² de scène derrière des séries de rideaux gigantesques, plus 6000 autres m² en sous-sol pour ranger les décors aussi grands que nature, des rails en tous sens qui permettent de changer de scène chaque jour pendant une semaine si besoin. « C'est comme une gare de triage », explique Jean-Jacques. C'est géant et ça mobilise l'attention du groupe, quelques secondes



L'Opéra est une entreprise où travaillent près de 1700 personnes : des artistes certes, mais aussi des artisans - électriciens, menuisiers, coiffeurs, couturiers, etc. qu'ils questionnent à loisir.



au moins. Et ça c'est tout aussi géant. « C'est fabriqué comme les bonhommes de la Coupe du Monde ça ? », demande Nicolas avant d'escalader avec ses copains le mur en polystyrène de Rigoletto au grand dam du guide. « Oui, peut-être ». « Euh ... C'est fragile ? » « Attention ! ». Pour le savoir, rien ne vaut une visite des ateliers de sculpture et de menuiserie où sont fabriqués tous les décors des deux opéras. Arrivée dans la salle du public. Un moment qu'ils attendent depuis le début pour comparer avec celle du Palais Garnier construit sous Napoléon III et d'une capacité de 1900 places. Edifié sur la volonté du président François Mitterrand, qui souhaitait démocratiser l'art lyrique, et inauguré le 14 juillet 1989, le site de Bastille, lui, peut accueillir 2700 personnes. Silence devant les volumes. Les élèves apprécient les sièges aux dossier de bois, bien rem-

bouffés, tout en velours noir et ainsi conçus pour rappeler les couleurs des smokings et le bois des instruments des musiciens de la fosse. Flash-back sur la salle du public du vieux palais, début octobre. Un bijou. L'énorme lustre central impressionne avec ses 300 ampoules. Au plafond, des scènes d'œuvres musicales peintes par Chagall en 1963 qu'ils reconnaissent comme un artiste du 20e siècle parce que «c'est pas très bien dessiné !». Nicolas n'en revient pas de sentir sous son gros anorak tout cet «or véritable» qui orne le dossier de chaque siège. Jamais Albert n'aurait pensé que chaque siège était clouté artisanalement. «C'est un art d'entretenir cette maison», explique Danièle Fouache, l'une des responsables du programme qui consiste aussi à mettre en valeur la panoplie de métiers manuels insoupçonnés de ce lieu «beau comme un hôtel», selon Rachid. Si certaines places sont aveugles parce qu'elles n'offrent pas de vue sur la scène (*), d'autres situées au balcon sont de véritables mini-salons équipés de rideaux. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui on pouvait y boire du champagne, jouer aux cartes ou à autre chose avec les dames pendant les longs spectacles, en toute tranquillité. Aujourd'hui en payant 650 F pour une bonne place on est motivé à suivre ! A ce prix, c'est sûr, «l'opéra doit faire fortune, lancer les jeunes. Tout du moins son directeur !»

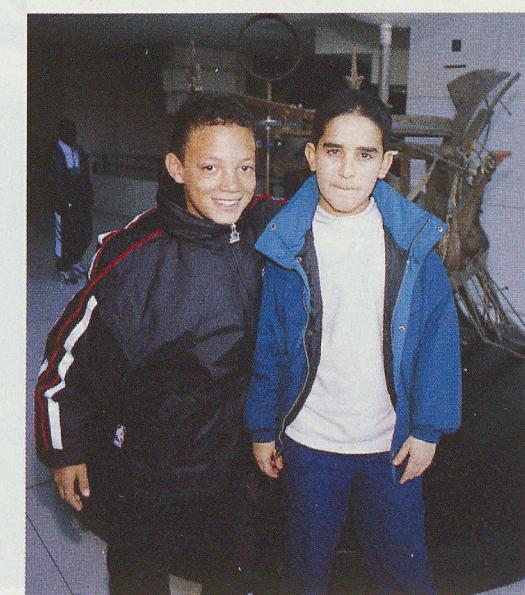
Combien ça coûte ?

Que nenni ! rétorque le guide. «Il faut payer le personnel !» De la femme de ménage - il y a en a 140 - à l'électricien en passant par le machiniste et tous ceux qui chouchoutent en permanence les deux écrins nationaux. Il y a même des pompiers, présents jour et nuit au grand étonnement des enfants. Sans compter les artistes, danseurs, choristes, musiciens et autres divas. Au total près de 1700 personnes s'activent dans l'entreprise. Et d'ajouter qu'en fait «on ne gagne pas d'argent sur un spectacle. Pire ! on en perd». Pas étonnant quand on vise la marqueterie des planchers, l'entretien des somptueux escaliers et salles copiés sur les palais vénitiens de l'Opéra Garnier ou encore le soin apporté par les couturiers affectés à la confection des costumes. C'est dans les ateliers du palais Garnier qu'ils sont créés, sous l'œil avisé d'Annette, grande prêtresse du costume qui prétend connaître le fantôme de l'Opéra ! Au milieu de centaines de tutus aériens -11 rangs de voilettes chacun s'il vous plaît- suspendus au dessus de leur têtes, ils



A gauche, la salle gigantesque de l'Opéra Bastille d'une capacité de 2700 places avec 6000 m² de plateaux.

En haut à droite, les jeunes pantinois "s'approprient" le décor grandeur-nature de Rigoletto. A droite: deux des collégiens de la classe de 6e 3, dont voici les noms : Amara Fadila, Bod Albert, Daisif Nicolas, Don Romain, Elice Audrey, Ferreira Liliana, Goulon Lory, Hayoun Steeve, Joachim Fritz-Joly, Kacem Nidhal, Kadiri Rachid, Khammar Sarhane, Koita Yssa, Majdoub Zoheir, Rebbah Sabrina, Sakalou Diane, Semiramoth Feliciano, Vadier Angélique.



ont questionné les couturiers et couturières sur leur salaire bien sûr (autour de 8 à 9 000F), leurs études (départ BEP) ou encore leur statut (permanent ou intermittent du spectacle). Retour à la Bastille. 11 h 35. Ascension jusqu'au 8e étage à l'intérieur de l'immense façade vitrée pour admirer Paris et la vue plongeante sur le canal Saint-Martin. Sabrina jusqu'alors chargée de photographier l'expédition passe l'appareil à ses copains. «C'est beau ou c'est pas beau ?», s'interrogent-ils mutuellement avant de prendre une photo. En cercle sous une statue d'art moderne de Jean Tinguely, la réponse est affirmative et Albert clique.

Atterrissage dans la matière : notre guide très gentleman signale la présence des WC. Telle une volée de moineaux, le groupe entier s'en-gouffre dans les luxueuses toilettes. Rires et petits chahuts. Le guide ne cille pas. Très zen, ladite maîtresse, Solange Nadot calme le jeu. Sans transition comme dirait un présentateur

TV célèbre, Jean-Jacques poursuit ses explications sur la construction de l'Opéra Bastille qui a coûté 2 milliards, 800 millions de F. «Quelqu'un de très riche, le directeur par exemple, (encore lui décidément) pourrait-il l'acheter ?», s'enquiert Sabrina. Tout le monde redescend par les escalators : le guide devant, les moineaux agglutinés derrière pour essayer en vain de le doubler. «C'est comme chez Leclerc ici !»

Midi. Arrivée au self de la cafétéria. Ouf, ils mangent enfin : des frites, du steak et du ketchup. Le rêve continue...

* Le prix des places aveugles de l'Opéra Garnier est de 30 à 60 F. Toutes les places de l'Opéra Bastille offrent une vue. Une centaine d'entre elles coûtent 50 à 150 F. Les meilleures places 650 F.

Des professeurs passionnés

Passionnée d'art lyrique, Sabine Orsini, la principale adjointe du collège Joliot Curie est particulièrement motivée par l'opération «Dix mois d'école et d'Opéra» tout comme les professeurs de musique et de français, Sébastien Bouvier et Solange Nadot, qui soutiennent activement leurs élèves. Du genre obstinée, Sabine Orsini a fait le «forcing» pour que son établissement soit retenu par l'Opéra. «Ce projet consiste à redonner à des élèves en difficulté, c'est-à-dire qui ne maîtrisent pas des acquisitions de base telles la lecture ou le calcul, un sens à l'école» explique-t-elle. «Quand vous arrivez en 6e et que vous ne lisez pas bien, impossible de s'intéresser. Vous lâchez prise !» Pour elle, ces échecs ne traduisent pas la faillite de l'école : ils reflètent simplement les points noirs de notre société : la précarité, le chômage, la violence etc.. Emmener des jeunes dont certains n'ont pas confiance en eux ou n'envisagent aucun futur dans ces lieux prestigieux n'est pas de la provocation. «Une simple réappropriation de la culture», précise-t-elle. Ainsi auront-ils l'occasion au cours des mois prochains d'assister à des spectacles musicaux tels «Les percussions invitent la flûte et l'accordéon» et peut-être à une Générale de «La Flûte enchantée» qu'ils ont étudiée avec le professeur de musique. «J'aimerais qu'ils puissent interviewer des artistes comme le danseur Kader Belarbi, ajoute-t-elle rêveuse. Pour se rendre compte que la danse est une discipline très difficile et pour mesurer ce que l'on peut faire à force de travail et de volonté !»

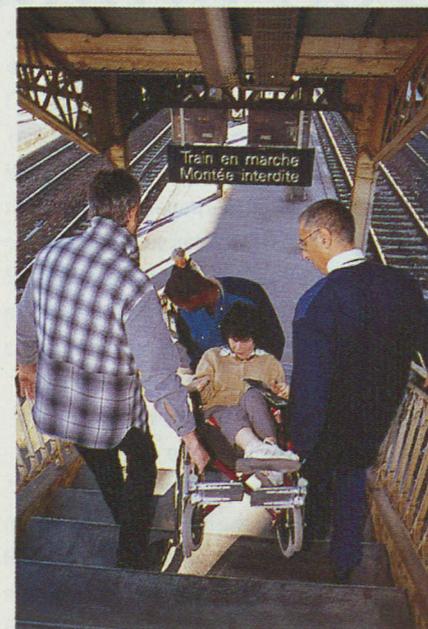
Le programme vise aussi à valoriser des métiers manuels à travers la visite d'ateliers spécifiques (coiffure, couture, électricité, menuiserie etc.). De plus, les collégiens développent une relation privilégiée avec l'équipe enseignante et se sentent valorisés.

Un seul regret : que tous ses élèves - les bons y compris - ne puissent participer ! «Mais je compte sur les 6e3 pour transmettre l'expérience à leurs camarades». Après avoir passé 5 années à Epinay, cette femme énergique tient à rappeler que Joliot-Curie n'est pas un collège plus difficile qu'un autre. «Un collège ordinaire de banlieue avec 540 gamins et des difficultés comme celle que l'on retrouve en général dans la société.»

Pantin-Châtelet, l'aventure en fauteuil

Pour un voyageur handicapé, prendre les transports publics rime pratiquement avec mission impossible. A l'occasion d'une journée d'action cet automne, des manifestants en fauteuil en ont fait l'expérience. Récit d'une course d'obstacles, de la rue Delizy à Pantin, jusqu'au centre de Paris.

Par Laurent Dilbos - Photos Gil Gueu



Le trottoir

A peine partie, la délégation roulante de l'APF (association des paralysés de France) rencontre un premier obstacle lors de la traversée de l'avenue du Général-Leclerc. Côté pair, le trottoir est abaissé mais en face, mauvaise surprise : le ressaut est trop haut pour être franchi sans aide extérieure. Devant la gare, quelques centimètres de dénivelé bloquent les fauteuils. En banlieue parisienne, de nombreux passages piétons restent à aménager.



Le seuil

Quelques marches suffisent souvent à interdire tout accès à un bâtiment public. C'est le cas, ici à la gare, mais aussi à la piscine municipale devant laquelle la caravane de fauteuils vient de passer. Quant à la baignade, elle serait possible : «Dans certaines piscines, les personnes handicapées vont seules dans l'eau grâce à un treuil», commente Christine Tabonnet déléguée de l'APF

L'escalier

Vertigineux ! La descente sur les quais de la gare de Pantin nécessite l'aide d'au moins deux personnes - possédant à la fois force physique et expérience. Pourtant, l'adaptation d'un tel lieu est envisageable, selon l'APF. La SNCF pourrait installer des rampes électriques, comme en Allemagne et en Suède par exemple, ou même des ascenseurs comme aux Etats-Unis.

fauteuil

Le train

Entrée interdite. Un poteau vertical barre l'entrée du wagon. Le fauteuil doit être plié, parfois démonté, et son occupant transporté dans les bras d'un accompagnateur. Le tout en moins de trente secondes d'arrêt à la station. D'après un cheminot, la SNCF promet de changer les rames d'ici 2 ans. «Ça fait des années que je n'avais pas pris un train de banlieue», rêve Denise, une victime de la polio. Pour elle, l'automobile est la seule solution, mais l'aménagement des commandes coûte 10 000 F minimum.



Le portillon

Terminus gare de l'Est. Au bout du quai, les portillons automatiques sont trop étroits. Il faut trouver un agent de la SNCF et lui demander d'ouvrir une porte de service ! Au sol, en revanche, plus aucun obstacle : les fauteuils peuvent enfin rouler librement, aussi vite qu'un piéton. A la sortie, le bus est l'unique moyen de se rendre à Châtelet, aucune station de métro n'étant accessible dans Paris intra-muros.



Le ministre promet un état des lieux

Ce 21 septembre, les manifestants de l'APF de Seine-Saint-Denis ont rejoint à la Défense ceux de toute la région parisienne devant le ministère de l'Equipment, du Logement et des Transports. Une délégation a été reçue par un collaborateur de Jean-Claude Gayssot, qui a annoncé qu'en cette période de phase préparatoire de Schéma directeur de l'Île-de-France, «le ministre va entreprendre un état des lieux de l'accessibilité». Une campagne pour le respect du stationnement va également être lancée. Quant à la table ronde réclamée par l'APF, elle doit selon le ministère «faire l'objet d'une préparation avant d'en fixer la date».

Le bus

Comme dans le train, le voyageur paralysé ne peut espérer monter seul dans le bus. Il se heurte d'abord à une différence de niveau, puis à la barre placée au milieu de la porte et censée aider les personnes valides à grimper. Deux lignes parisiennes sur 57 (la 20 et la 91) sont équipées en plancher bas, mais selon l'APF, seul le tramway (Bobigny-Saint-Denis et Issy-La-Défense) est totalement praticable, même avec un lourd fauteuil électrique de tétraplégique.



Le café

A Châtelet, la pause - pourtant méritée - pose problème. Dans les cafés, rien n'est prévu pour le client en fauteuil, qui doit en toute saison se contenter de la terrasse, à condition que le patron accepte de déplacer tables et chaises. «C'est compliqué, surtout pendant le coup de fourre du déjeuner», reconnaît le garçon. En province, certains établissements jouent la carte de l'accueil des handicapés, mais à Paris, seuls quelques rares cafés sont accessibles, comme celui du cinéma MK2 quai de Seine, à Stalingrad.



Les gardiens du temple

Petite communauté d'à peine une centaine de personnes, les protestants de Pantin revendentiquent une liberté de penser et un esprit de tolérance bien à eux. 400 ans après l'édit de Nantes, ils évoquent leur culte d'aujourd'hui. Sans oublier leur histoire, liée aux guerres de religion, au massacre de la Saint Barthélémy, à Luther et Calvin, aux Huguenots ou, plus près de nous, à l'actualité brûlante en Irlande du Nord.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl

Tout un symbole à elles deux : d'un côté, Jacqueline Di Zazzo, devenue protestante à 33 ans, en 1961. De l'autre, Mina Sauer, née de parents protestants en 1911, en Alsace «occupée par les Prussiens». Mina sourit : «C'est encore à cause d'eux, que j'ai su que ma famille était protestante.» Sage-femme en 1940, elle avait été convoquée à la Kommandantur parisienne pour prouver qu'elle n'était pas juive. «Les bureaucrates nazis qui me toisaient parce que j'étais Alsacienne, sont remontés jusqu'à quatre générations : ni juives, ni catholiques.» Après guerre, elle poursuit les recherches par curiosité et constate qu'elle a des aïeux luthériens depuis 1620.

«On n'est pas forcément protestants de père en fille», lance aussitôt avec humour Jacqueline Di Zazzo. Croyante, elle cherchait à trouver sa place dans une communauté, à être solidaire de toute détresse. «J'ai adhéré de mon plein gré», souligne encore cette Pantinoise, séduite par «la liberté de religion et de pensée contenue dans le protestantisme». Rapidement, elle s'est engagée à sa façon dans l'accueil et la réinsertion d'anciens détenus, notamment avec l'ARAPEJ, association d'inspiration protestante. A 42 ans, Jean-Claude Kramp a suivi à peu près le même parcours. «J'ai connu des expériences avant d'adhérer en 1985. J'ai choisi cette religion pour les idées politiques et théologiques qu'elle défend.» Il se reconnaît dans cette famille religieuse pour sa simplification. «Jésus était un être humain et pas forcément le fils de Dieu», insiste-t-il. «Bible en mains, le protestant est pape». Jean-Claude Kramp rappelle souvent cette phrase de Voltaire. «Nous sommes libres d'interpréter la bible, à commencer par la lire.»



De gauche à droite:
Robert Denner,
Jacqueline et André
Di Zazzo,
Jean-Claude Kramp,
et Christian Boyer,
le pasteur

De son côté, Christian Boyer, le pasteur de la paroisse pantinoise, affirme ne pas «diriger l'esprit de ses paroissiens».

Né au Maroc en 1952, «d'une mère luthérienne et d'un père catholique», le pasteur Boyer est arrivé à Pantin en 1994. Marié, deux enfants, il a épousé une «fille de pasteur». Comme l'hôte de l'Élysée, il est en poste pour 7 ans. Les 80 fidèles protestants, réunis en assemblée générale, ont désigné un conseil presbytéral (le conseil d'administration de l'association paroissiale) qui comprend, entre autres, un président, un secrétaire et un trésorier et a choisi son pasteur.

Depuis leurs origines, les protestants revendentiquent cette transparence. «Nous ne reconnaissons pas le pape, indique le pasteur au temple rue Jules Auffret. D'ailleurs, nous n'avons pas d'autorité centrale. Quant aux miracles - Lourdes et Fatima -, on y croit plus ou moins, ça dépend des fidèles.» Certains d'entre eux, fétichistes, possèdent dans leur salon une photo de la tombe de Jean Calvin. «Or, les restes de ce réformateur religieux et contemporain de Luther ont été jetés à la fosse commune...», lâche le pasteur avec ironie. «Nous avons commémoré l'édit de Nantes et le combat pour la



Le bon roi Henri IV arrivant à Nantes en 1598 pour signer l'édit. Dessin à la plume de Mateo Rosseli (Musée du Louvre/RMN)

liberté de culte.» Rare lieu de pèlerinage protestant, le château de la Wartbourg en Allemagne, où le théologien allemand, Martin Luther, considéré comme le fondateur de la Réforme au XVI^e siècle, s'est réfugié après son excommunication par Rome. «Sinon, plus près de nous, poursuit Christian Boyer, il y a le rassemblement à Malaït dans les Cévennes au musée du Désert.»

La paroisse pantinoise date officiellement de 1913, mais la construction du temple de la rue Jules Auffret remonte à 1908. «Après la Commune de Paris, raconte Christian Boyer, il y avait une certaine effervescence dans l'Est de la capitale. L'église catholique s'était discreditée pour son ralliement aux Versaillais qui avaient durement réprimé les Communards.» Le protestantisme, déjà représentatif d'une liberté de pensée, a vite attiré une communauté de Belleville aux Lilas et à Pantin.

Robert Denner est un peu la mémoire vivante de la paroisse. Né en 1912, il a été baptisé à l'ancien temple des Quatre Chemins. «C'est le patron de l'entreprise, M. Cartier Bresson, qui a donné une ancienne filature pour que les protestants du quartier, de nombreux Alsaciens, puissent pratiquer leur culte.» Robert Denner a gardé un souvenir ému de Henri Roser (voir encadré). «Le pasteur venait souvent voir mes parents et m'a beaucoup appris quand j'étais jeune.» Ancien ouvrier, Robert Denner a surtout retenu l'esprit de tolérance de Henri Roser et son pacifisme à toute épreuve.

Victimes de persécutions, les protestants ont conservé une grande humilité. Mina Sauer eut à souffrir de l'intolérance. «J'ai fait mes études de sage-femme dans une école de bonnes

De Luther à Jean-Paul II

1517 Martin Luther, théologien allemand, conteste par voie d'affiche à Wittenberg le dogmatisme de l'Église. Il est excommunié en 1520

1536 Jean Calvin, écrivain français, rejoint la Réforme avec la rédaction en latin de l'*Institution de la religion chrétienne*, fondement du calvinisme

1559 Premier synode des églises réformées de France soutenu par 12% à 15% de la population

1561 Rapprochement manqué entre les deux églises

1562 Massacre de protestants à Wassy en Champagne. Début des guerres de religion

1572 Nuit de la Saint Barthélémy : massacre de protestants

1589 Élevé dans le protestantisme, Henri de Navarre devient Henri IV. Il se convertit au catholicisme en 1593

1598 Édit de Nantes : les protestants obtiennent la liberté de culte. Fin des guerres de religion

1610 Assassinat d'Henri IV. Réaction contre les protestants

1627-1628 Sous Louis XIII, siège de La Rochelle, place protestante

1685 Louis XIV révoque l'édit de Nantes. Le protestantisme est «officiellement» aboli

1702-1715 Guerre des camisards (révolte des huguenots cévenols). Des milliers de protestants fuient à l'étranger

1787 Édit de tolérance sous Louis XVI

1789 Révolution française et déclaration des Droits de l'Homme qui redonne la liberté de culte aux Protestants

1905 Séparation de l'Église et de l'État

1939-1945 Résistance et aide matérielle des protestants aux Juifs persécutés

1997 Le pape Jean-Paul II regrette les massacres de protestants au nom de l'église catholique.

sœurs», évoque-t-elle. «Ça n'a pas toujours été facile d'être la seule protestante dans un établissement de 500 jeunes filles, toutes catholiques. Mais malgré tout, j'ai pu compter sur leur solidarité.»

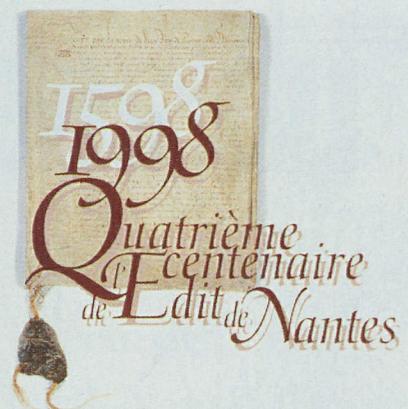
«De temps en temps, on s'est tapé sur la gueule, mais c'était il a quatre siècles...» Invité permanent à la paroisse protestante, André Mathoux taquine volontiers ses amis de l'église réformée. Qui le lui rendent bien. Catholique, il partage beaucoup de choses avec eux, «tout simplement parce qu'on croit au même Dieu, eux et nous.»

L'ACAT, l'association des chrétiens pour l'abolition de la torture, est l'une des seules structures qui réunit catholiques et protestants. D'autre part, lors de la semaine de l'unité des chrétiens en janvier, les deux religions font

cause commune. Enfin, à l'occasion du 400e anniversaire de l'édit de Nantes, les protestants ont présenté une exposition... aussi empruntée par les catholiques des Lilas.

Consternés par le conflit irlandais, les protestants ressentent un immense soulagement avec le processus de paix. «Cette guerre fratricide est stupide et étrangère à la religion, souligne le pasteur. C'est purement politique. J'aurais même plutôt de la sympathie pour les catholiques qui cherchent à se libérer du joug britannique.» Robert Denner, lui, veut en finir «avec les chicaneries britanniques». Quant à Mina Sauer, elle condamne les attentats «des deux bords qui ont souvent tué des enfants» et fustige l'assassinat, sous couvert religieux. Avec Jacqueline Di Zazzo, elles font un parallèle avec les «islamistes bornés» qui prêchent «davantage l'obscurantisme que la parole de Dieu, quel qu'il soit.»

André Mathoux renchérit : «Il est même à craindre une forme d'intégrisme chez ceux qui utilisent la religion comme arme de combat.» Le ralliement d'une partie de l'église catholique à Pétain sous l'Occupation «pour faire la chasse aux communistes qu'aux juifs, aux francs-maçons, aux protestants et aux homosexuels»



Logo édité par la ville de Nantes

éveille la critique du pasteur.

Il salue le courage des rares ecclésiastiques qui ont dénoncé le nazisme. De ce point de vue, la repentance officielle des catholiques au camp de Drancy en 1996 a soulevé son enthousiasme. Tempéré par Jacqueline et Mina. «C'était bien, affirme la première, certes un peu trop médiatique 50 ans après.» Plus modérée, la seconde estime que «ça a rapproché catholiques et protestants.» De toute façon, dans l'église réformée, les avis sont toujours partagés.

Paroisse protestante de Pantin, culte le dimanche à 10 h 30 et permanence du pasteur le vendredi de 17 à 19 heures, au 56, rue Jules Auffret Pantin, tél. 01 48 45 18 57

L'édit de Nantes

Le 30 avril 1598, la France sort de 36 années de guerre civile, dont le point culminant a été le massacre de la Saint Barthélémy le 24 août 1572. En 1598, les extrémistes des deux bords sont encore opposés à toute réconciliation, mais Henri IV parvient à apaiser les conflits religieux en fixant légalement le statut des protestants. Le bon roi Henri, élevé dans le protestantisme, avait lui-même abjuré sa foi pour coiffer la couronne en 1593.

L'édit de Nantes accorde aux protestants un vrai statut juridique, comportant l'égalité avec les catholiques devant la loi, l'accès à tous les emplois et l'autorisation du culte réformé, certes limitée géographiquement. En cette fin du XVI^e siècle, la France compte donc deux religions. Or, dans le reste de l'Europe et, à quelques exceptions près, les peuples doivent en appliquer une seule et, obligatoirement, celle de leur souverain. En 1685, Louis XIV révoquera tous les avantages accordés par son prédécesseur, culte interdit et pasteurs bannis. 200.000 protestants s'enfuient alors à l'étranger, surtout en Prusse et en Hollande où ils fonderont parfois des foyers d'hostilité à la France.

Henri Roser, un pasteur engagé



PHOTO MIR

Né à Pantin en 1899, le pasteur Henri Roser a certainement été le premier officier de réserve objecteur de conscience. Opposé au totalitarisme, à l'arbitraire et à la torture, il fut président de la section française du Mouvement international de la réconciliation, entre les peuples. Henri Roser devait sans doute son engagement à ses parents : fuyant l'occupation prussienne après 1871, son père alsacien s'était fixé à Pantin dans la «petite Prusse» aux Quatre Chemins et y avait été le pasteur de l'église luthérienne, rue Cartier-Bresson. Sa mère était fille de missionnaire et petite-fille de pasteur.

En 1914, le jeune homme est tourmenté par la guerre. Licencié en lettres en 1918, il doit partir au front. Officier démobilisé en mars 1921, il entame des études de théologie. Mais lorsque l'armée française occupe la Ruhr en 1923, il refuse de la suivre malgré les réticences de ses pairs protestants.

Marié en 1925, il prêche d'abord en Ardèche. En 1928, le couple revient à Pantin au 38, avenue Jean Jaurès, et lance son projet d'évangélisation pacifiste en milieu ouvrier. Cela effraie l'église luthérienne qui lui retire son titre. Les Roser fondent quand même le Foyer du Peuple à Aubervilliers où ils emménagent en 1931. Arrachant les prolétaires à l'alcoolisme, Henri Roser milite à la Croix Bleue, créée en Suisse en 1877 pour combattre ce fléau.

A la montée du fascisme, il donne des conférences en Europe pour prévenir du danger. La Gestapo l'arrête dans le III^e Reich et l'expulse. Il rejoint alors l'Espagne républicaine. Quand la guerre éclate pour de bon en 1939, il est emprisonné pour refus de combattre. Libéré à la débâcle de juin 1940, il poursuit son sacer-

doce malgré l'Occupation. Enfin reconnu pasteur, Henri Roser tente d'assister les juifs parqués au camp de Drancy. Il y est nommé aumônier en 1945 pour les collaborateurs internés. Après-guerre, le pasteur-missionnaire sillonne le monde sous l'égide de la Croix Bleue. Défenseur des droits de l'Homme, il dénonce en 1953 le procès contre les Rosenberg en Amérique et celui de l'«Aveu» en Europe de l'Est. A la guerre d'Algérie, Henri Roser soutient les objecteurs de conscience. Plus tard, il se passionnera pour Che Guevara et Martin Luther King, comme il l'avait fait pour Gandhi.

Retraité en 1965, Henri Roser quitte peu à peu ses fonctions nationales et s'éteint en 1981. Son auréole ne disparaît pas avec lui : les Protestants pantinois lui vouent toujours une admiration et à Aubervilliers, une maison de quartier et un centre de loisirs portent aujourd'hui son nom.

Sources : Henri Roser, l'enjeu d'une terre nouvelle, par Pierre Kneubuhler. Préface de Théodore Monod, aux éditions les Bergers et les Mages, 1992.

La Marquise Restaurant

Un aperçu de notre menu carte à 89,00 F.
Cocktail maison ou Kir offert.

Au choix : 1 entrée, 1 plat, 1 dessert ou fromage.

Salade Périgourdine au foie gras maison et magret de canard
Terrine de saumon à la fondue de crème fraîche
Toasts de chèvre chaud sur nid de salade
Terrine de lapin et sa poêlée de girolles

Hampe ou onglet grillé sauce Roquefort ou poivre vert
Foie de veau à la liqueur de framboise
Filet de saumon au soja ou au safran
Rognons de veau flambés au Whisky
Escalope de veau Savoyarde

Gourmandin aux cœurs d'oranges champagnisés
Marquise : gâteau de crêpes au chocolat
Pâtisserie du chef
Ile flottante

Le restaurant est ouvert du lundi au samedi soir, fermé le dimanche toute la journée et samedi midi, sauf sur réservation (minimum 10 couverts).

Grande salle climatisée pour toutes réceptions

4, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin
Tél. : 01 48 45 19 42

Meubles Guy Lafonta

Maison fondée en 1946

Nouvelles collections de meubles 100% massif. Finition cirée main et salons haut de gamme à des prix innatendus obtenus de nos artisans.

Horaires d'ouverture : de 10h à 12h30 et de 14h30 à 19h30

3 niveaux d'exposition
Meubles de style et contemporain - Chambres Séjours - Armoires-lit - Literie - Bibliothèques Salons - Fauteuils de relaxation - Petits meubles POSSIBILITÉS DE FINANCEMENT PERSONNALISÉ

46/48, boulevard de la liberté - 93260 Les Lilas
01 43 62 81 48

Métro Mairie des Lilas

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE LE CHOIX FUNERAIRE POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

- MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES



Aujourd'hui, vous êtes libre de choisir des professionnels qui respectent votre choix.

Le sérieux des prix, le sérieux des prestations.

Parce que dans ces moments douloureux, il est difficile de penser à tout, de connaître toutes les démarches, les professionnels du Choix Funéraire ont mis au point un "Guide" pour vous aider et vous accompagner en respectant scrupuleusement vos droits.

Depuis la loi de 1996, vous êtes libre de choisir votre entreprise funéraire. Aujourd'hui, votre nouvelle liberté c'est d'avoir le choix.

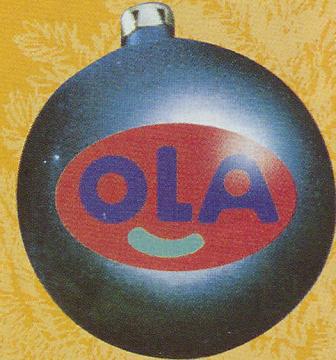


POMPES FUNEBRES SANTILLY

10, rue des Pommiers - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 02 76
170, av. du Gal Leclerc - 93500 PANTIN • Tél. 01 48 45 87 47 24h/24

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE - PREVOYANCE OBSEQUES - POMPES FUNEBRES - MARBR

Votre agence France Telecom Le conseil en cadeaux de Noël



**OLA double votre temps
de communication
soit 4h/195F* pendant 3 mois.**

* Offre valable du 12 novembre au 17 janvier 1999 inclus

Offre promotionnelle valable pendant 3 mois pour toute souscription d'un abonnement OLA du 12 novembre au 17 janvier 1999 inclus et soumise à conditions.



**mobicarte double votre
temps de communication*
soit 1h au lieu de 30min**

vers les numéros en France métropolitaine (hors n° spéciaux)

* Offre valable du 10 novembre au 02 janvier 1999 inclus

Pour l'achat et l'activation d'un produit de la gamme mobicarte (coffret le Kit, coffret mct, pochette mobicarte), hors cartes à gratter.

POINT D'ACCUEIL

**Agence Pantin
231, avenue Jean-Lolive**

du lundi au vendredi de 9 h à 19 h,

le samedi de 9 h à 13 h



 **France Telecom**

RÉTRO



La rue du Bout-d'en-haut

Les plus vieux plans de la commune la nomment "rue du Bout-d'en-Haut". Nos aînés pantinois se souviennent qu'on l'appelait autrefois rue de Montreuil. C'est aujourd'hui la rue Charles-Auray, qui a su conserver un peu de l'ambiance village du Pantin d'hier, à jamais disparu.

A la veille de la Révolution, Pantin ne compte encore qu'à peine un millier d'habitants, cultivateurs, vignerons ou carriers. Aucune industrie ou presque. La place de l'Eglise est le centre du village. C'est là que les habitants se réunissent pour discuter de leurs affaires et voter démocratiquement... Lorsque les impôts du roi ou du seigneur leur paraissent trop lourds ! Le chemin qui serpente vers le haut de Pantin, en direction de Romainville et de Montreuil, est l'un des plus importants de la paroisse. Plusieurs demeures, fermes ou maisons de campagne, le bordent. L'une d'entre elle vient d'être démolie récemment à l'angle de la rue Courtois. Plus haut, au dessus du collège Lavoisier, subsiste - en très mauvais état - l'une de ces "folies" que de riches Parisiens se faisaient construire pour profiter du bon air de la banlieue ! Citons quelques-uns, parmi les plus célèbres, de ces Pantinois "du dimanche" : Beaumarchais - l'auteur du "Mariage de Figaro" -, Méhul - à qui l'on doit le "Chant du départ" ou encore, plus frivoles, les deux danseuses Guimard et Camargo. La vogue de notre village était telle qu'on en fit même des pièces de théâtre. Dans l'une d'elles, intitulée "La maison de Pantin", on peut lire la réplique suivante : "Ma mère a trouvé à Pantin cette bicoque qu'on lui a vendue trois fois sa valeur ; mais n'importe, elle en est enchantée." La belle propriété de Méhul, quant à elle, était située à l'emplacement de l'actuelle rue de Paix, non loin donc de la

"maison de charité" que tenaient les soeurs de Saint-Vincent de Paul, au 46 de notre rue Charles-Auray. Ce bâtiment leur avait été légué par un sieur Rossignol, en 1677, avec une rente annuelle de 300 livres pour leur nourriture et leur entretien. Les pauvres y étaient reçus et soignés gratuitement. Le règlement prescrivait de donner "pendant la fièvre, à chaque malade quatre bons bouillons et trois œufs par jour. Pour ceux qui sont à l'agonie, jamais d'œufs, fort peu de bouillon, mais de temps en temps, quelque cuillerée de vin avec du sucre..."

Philippe Delorme



La rue Charles-Auray honore la mémoire d'une des figures les plus marquantes de l'histoire pantinoise. Le socialiste Charles Auray devient maire en 1919. Constamment réélu jusqu'à sa disparition brutale, en février 1938, il va transformer, en deux décennies, le visage de notre commune. Aux ravages d'un industrialisation sauvage, il oppose de nombreuses réalisations en faveur de l'enfance, du logement social, du sport. On lui doit, en autres, le stade, l'école de plein-air, la piscine... La construction d'une résidence à la place de la propriété "Les Lions" (à gauche), ainsi que celle de l'école Saint-Joseph, ont bouleversé la physionomie de la rue de Montreuil. Cependant, plusieurs anciennes bâtisses, bien restaurées, demeurent sur le trottoir de droite...

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

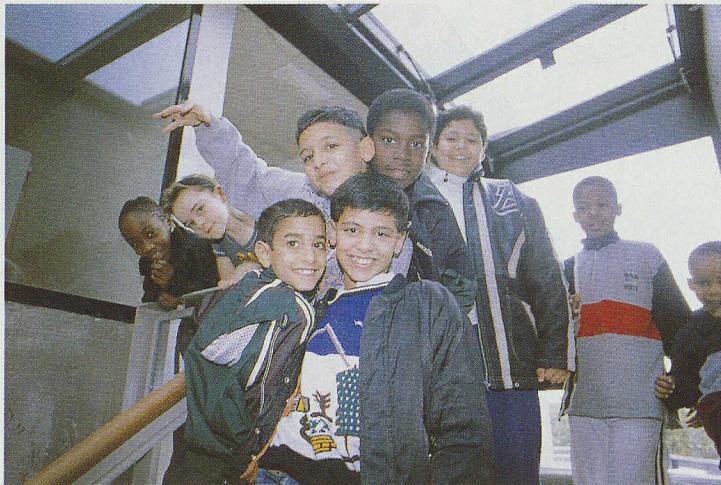
La Maison de tous les espoirs

Depuis un mois, la maison de quartier a ouvert ses portes. L'inauguration officielle aura lieu le 12 décembre. Les habitants des Courtillières, les représentants des associations et les élus se déclarent ravis de ce nouvel espace, propice aux rencontres, humaines et culturelles.

«C'est une maison qui brille bien, s'enthousiasme Diaby Doucouré, président de l'AMSP. Le quartier méritait une construction aussi belle.» Sidney Belhassen, président de la FCPE et courtillian depuis 40 ans, ne cache pas non plus sa joie. «Ce bâtiment appartient à tous les habitants des Courtillières, les plus jeunes comme les plus âgés, s'exclame-t-il, on pourra désormais s'y retrouver sans se donner de rendez-vous!» «Moi, je vais rester dans la rue, puisque c'est mon métier, explique Alain, éducateur de rue aux Courtillières. Mais les jeunes m'interrogent beaucoup sur cette structure, ils sont très curieux de ce qui va s'y passer.» «Cette bâtie est une belle réalisation, commente Jean-Claude D'Arcier, le père de l'Eglise de Tous-les-Saints. Comme je m'intéresse plus particulièrement à l'emploi, je trouve important qu'il y ait un espace pour chercher du travail mais je soutiens surtout la Régie de quartier, située place du marché, qui devrait aider à la création d'entreprises et d'emplois.»

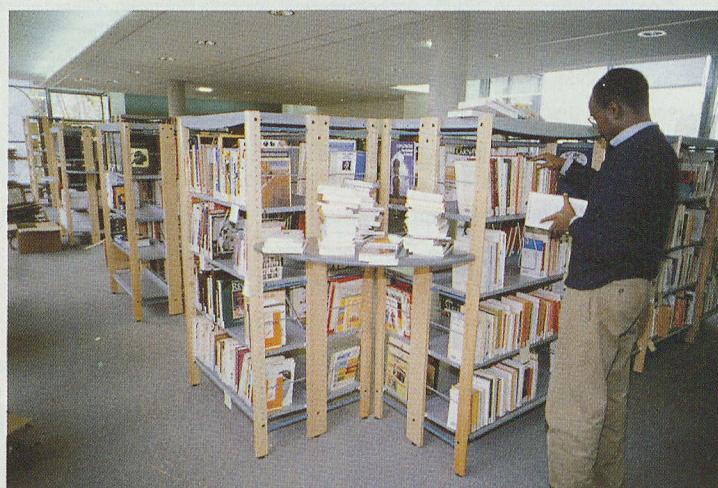


Béton, bois et lumière dans le hall d'entrée.



Bientôt un café sans alcool pour les jeunes.

Jacqueline Goldberger, maire-adjointe, à l'origine du projet, se réjouit du bon accueil réservé au bâtiment. «Je suis heureuse parce que cette maison est le fruit d'un long travail mené depuis près de dix ans avec les habitants, notamment à travers le comité Bien vivre aux Courtillères.» «Le quartier est en cours de rénovation, poursuit Rafaël Perez, maire-adjoint à l'urbanisme. La maison est une étape importante, on espère qu'elle servira de point d'appui pour la réhabilitation de la Semidep.» «C'est une belle réalisation et le résultat d'une vraie démarche participative, insiste Alain Sartori, l'important est que les acteurs puissent y trouver leur place.» Dans l'espace tout neuf, les associations ainsi que certains services municipaux trouvent un cadre à la hauteur de leurs



Une superficie multipliée par deux, 20 % de livres en plus, du mobilier tout neuf, confort, calme et lumière... La bibliothèque Romain Rolland, désormais située au deuxième étage de la Maison de quartier des Courtillières, a fait peau neuve. Dès son ouverture, les lecteurs pourront découvrir l'exposition de Christelle Faubert sur les marque-pages (v. page Culture). Un tirage au sort sera organisé lors de l'inauguration, le 12 décembre. Gros lot : une œuvre d'art !

musique, nous allons pouvoir nous professionnaliser, ajoute Diaby Doucouré. La salle polyvalente avec l'écran géant et le rétroprojecteur va nous permettre de réaliser des retransmissions de matches ou des projections de films plus agréables. Mais il ne faut pas que cette maison développe exclusivement les activités. Il faut aussi qu'elle soit un lieu de vie à 100%, où l'on puisse tout simplement discuter avec un ami. Voilà pourquoi le café sans alcool situé près de l'entrée, sera un espace déterminant. «Nous allons aussi essayer de développer au maximum le travail interassociatif», commente Jean-Pierre Fouquet, responsable de la structure. «Ce n'est pas seulement les murs qui font la maison, ce sont aussi les hôtes, explique Nadine Prot, responsable du service culturel. Pour faire vivre ce nouvel espace, nous allons instaurer des rendez-vous mensuels : un concert réalisé par l'Ecole Nationale de musique, des projections de films, un bal de retraités...» «On fera tout pour que cette maison devienne celle d'une grande famille, un lieu d'accueil et d'amitié», conclut Djamel Touidjine, chargé de coordonner les initiatives festives à l'occasion de l'ouverture de la maison de quartier.

Catherine Mercadier
Renseignements : 01 49 15 37 00

COURTILLIÈRES

Une créatrice en Tunisie

Fin novembre, Béatrice Damigny, artiste et créatrice de l'association «Fantaisies Damigny», a mis en scène deux spectacles en Tunisie. Le premier, «Une perle de lumière dans le regard d'un enfant», a été joué en arabe dans une école primaire. Le second, une comédie musicale : «La magie de la vie» a été présenté à l'université de Kérouan. «Je cherche à apporter par la poésie et le théâtre l'ouverture des esprits.» Aux Courtillières, elle présentera sa nouvelle création «Le Banc», à la maison de quartier le 11 décembre, à 20 h.

Bach à l'Eglise de Tous-les-Saints

Dans le cadre des concerts de Noël, l'Ecole nationale de musique sera à l'Eglise de Tous-les-Saints, le 19 décembre. Elle jouera notamment un long extrait de «La Passion selon Saint-Mathieu» de Bach, avec les chorales des enfants et des adultes, ainsi que les chanteurs de l'Ecole de musique. D'autres morceaux seront interprétés : une partie de «Peer-Gynt» de Grieg, «Pour mémoire», une œuvre contemporaine de Dominique Deyris... et bien d'autres surprises encore.

Entrée gratuite à 20h30.



Sur des rythmes égyptiens

La danse égyptienne est à la mode. Au programme : jeux de foulard et déhanchements. «C'est une danse très féminine, explique Rachel, la professeur. Le corps doit s'accorder comme une guitare à la musique orientale.» Pour connaître les rudiments de cet art, rendez-vous à la maison de quartier tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h et le samedi de 17 h 30 à 19 h. Pour tous renseignements : Rachel 01 48 40 39 48.

La rubrique Courtillières est assurée par Catherine Mercadier
Contact : 01.49.15.41.17

Tête d'affiche

RÉGIS LEGROS

Quand passent les cigognes...



«Le parc est un poste d'observation idéal»

Régis Legros habite Parc de Courtillières, un endroit qu'il connaît bien puisqu'il y a passé les dix-huit premières années de sa vie. Il y est revenu pour y fonder une famille, avec Valérie, sa femme, il y a cinq ans. Depuis trois mois, Régis est facteur. Après la distribution du courrier à La Courneuve, lorsqu'il n'est pas en train de s'occuper de Thomas (4 ans), Lisa (2 ans) et Calvin (6 mois), ce jeune homme de 29 ans s'adonne à sa passion : l'observation des oiseaux...

N'allez surtout pas penser que les volatiles se font rares en banlieue. Bien au contraire, comme le souligne Régis, «le parc est un poste d'observation idéal». De la fenêtre de sa salle à manger, l'ornithologue amateur est juste à la bonne hauteur, celle des branches des très nombreux arbres plantés entre les immeubles. De cet endroit, le Pantinois a vu des geais, des pics verts, des faucons crêcelles, des hirondelles, des corneilles, des pies, des tourterelles... Et depuis qu'il a à portée de main deux guides d'identification, «le Hermann-Heinzel et «le

De Lachaux et Niestlé, Régis a également répertorié des goélands noirs, soixante cormorans de passage, une colonie de mouettes rieuses, des mésanges à longue queue, des martinets, une chouette hulotte et, tenez-vous bien- trois cigognes blanches !

Ce jour-là, inutile de préciser qu'une certaine

excitation a envahi la maison : «C'était en mai-juin, raconte Régis, nous étions à table avec Valérie quand j'ai vu trois ciseaux tournoyer en profitant des ascendances. Ils sont très grands, 1,60 m d'envergure, le bec rouge, des ailes noires, on ne peut pas se tromper». Le jeune homme a saisi ses jumelles pour mieux observer ces superbes créatures. Comme à chaque fois qu'il remarque une nouvelle espèce, il a noté dans son carnet sa dernière découverte. Pour ne pas «être limité» Régis a décidé de se joindre à une association, le GEOR (groupe d'étude ornithologique ndlr) avec qui il fait des sorties dans l'Oise, dans les plaines et les marais. Le parc de la Courneuve est également un lieu de prédilection. Le facteur, qui s'intéresse également à l'aquariophilie, compte approfondir ses connaissances... Et se félicite d'avoir déniché une nouvelle vocation : Thomas s'intéresse de très près aux oiseaux observés par son papa. Il l'aide à mettre des graines de tournesols sur le balcon pour mieux attirer les petites créatures et pose beaucoup de questions. Il a par exemple, très envie de savoir comment le faucon attrape les souris. S'il est aussi patient que son père, il pourra peut-être assister à la scène en direct !

L.D.

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Le gymnase tire le signal d'alarme

Le climat de violence autour du gymnase Léo Lagrange a provoqué une grève des employés. La municipalité promet des mesures d'urgence pour améliorer la sécurité.

«Cela ne peut plus durer !» Las de travailler dans «l'angoisse quotidienne» face à l'insécurité, les gardiens du gymnase Léo Lagrange ont décidé de «tirer le signal d'alarme». Début novembre, ils ont observé une grève de deux jours, soutenus par les employés de toutes les installations sportives de Pantin. La violence qu'ils dénoncent ne touche pas l'intérieur du gymnase, mais ses abords immédiats, devenus depuis quelques mois le lieu de rendez-vous d'une bande de jeunes au comportement plutôt agressif. «Insultes, vols, bagarres, deals, voitures cassées...» : la main courante tenue par les agents municipaux est éloquente. Il s'agit parfois d'actes graves, comme récemment l'agression d'un homme âgé venu voir un match de badminton et envoyé à l'hôpital avec une fracture ouverte.

Outre la présence plus régulière de la police, les agents de Léo Lagrange réclament un réaménagement des alentours du gymnase, «une zone actuellement ouverte aux quatre vents avec des recoins partout», résume l'un d'eux. «Nous ne pensons pas seulement à nous, mais à tout les utilisateurs du gymnase, parmi lesquels 200 enfants», explique Sylvain Raffanel, secrétaire de la section communale CGT des Sports. «Nous ne sommes pas anti-jeunes, ajoute un de ses collègues, au contraire, nous voulons aussi protéger de la délinquance ces gamins qui traînent dans la rue. Première revendication acceptée par la Ville : les agents d'accueil seront désormais deux pendant le week-end. D'autre part, les élus ont demandé officiellement au commissariat de Pantin et à la Préfecture «un renforcement de l'ilotage et de la présence policière».

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20



Les agents d'accueil ont reçu le soutien de leurs collègues.

En ce qui concerne l'aménagement urbain, une réunion avec les différents usagers du secteur a débouché sur plusieurs décisions, dont certaines vont être prise en urgence. Autour des gardiens du gymnase, étaient notamment présents les élus aux sports et à l'urbanisme, mais aussi des représentants des écoles, collèges, lycées, centre de loisirs... Sur la sellette : le passage qui relie la rue Honoré à l'avenue Edouard-Vaillant. Les grévistes réclamaient sa fermeture. «Nous préférions essayer de

sage Honoré, à droite du terrain de jeu. Enfin, le passage sera fermé la nuit et le week-end. Ces travaux seront réalisés dans les prochaines semaines. A moyen terme, d'autres transformations ont été promises par la municipalité. L'accès au parking situé le long du passage et aux cuisines de l'école Jean-Lolive, où plusieurs vols ont eu lieu, sera sécurisé. De l'autre côté du gymnase, la pelouse actuellement souillée de crottes de chien sera réservée au centre de loisirs Prévert. Quant au terrain de sport qui longe la rue Honoré, il devrait hériter d'un statut mixte : réservé aux écoles pendant les heures scolaires, mais en accès libre le reste du temps. Autre projet : l'extension du gymnase jusqu'à la rue, ce qui permettrait en plus d'agrandir les vestiaires.

Satisfait, les employés restent toutefois «vigilants». Leur délégué Sylvain Raffanel prévient : «Cela fait un an qu'on alertait la municipalité. Notre préavis reste maintenu et si la police ne bouge pas, nous sommes prêts à aller en délegation à la Préfecture!»

L.Ds

Du Chemin des Dames aux Quatre-Chemins

Mercredi 11 novembre, Maurice Madet, ancien poilu de 14-18 (voir Canal du mois de novembre), a rencontré les élèves du collège Jean Lolive, emmenés par Daniel Lamy, principal de l'établissement. Ensemble, ils ont participé à la cérémonie officielle en Préfecture à l'occasion du 80^e anniversaire de l'armistice supervisée par Jean-Gérard Laurichesse, Pantinois et directeur de l'Office national des anciens combattants.

En tout, 1918 enfants de Seine-Saint-Denis rassemblés à Bobigny ont couru le dernier kilomètre d'un relais parti le 9 novembre de Douaumont, près de Verdun, pour arriver sur le parvis de l'hôtel du département le 11 novembre en fin d'après midi. Avec deux autres rescapés des tranchées, centenaires comme lui, Maurice Madet a été largement applaudi par une foule très



L'ancien poilu Maurice Madet avec les collégiens de Jean-Lolive

nombreuse composée surtout de jeunes. Au cours de la cérémonie, Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports, et Claude Bartolone, ministre de la Ville, ont salué

l'ancien poilu pantinois, très entouré et même un peu bousculé par les enfants qui voulaient tous poser pour la postérité.

P.G.

QUATRE-CHEMINS

500 noms pour dévier les camions

Destinée au maire de Paris, la pétition demandant la mise à double sens de la rue du Chemin de fer a déjà reçu plus de 500 signatures. Cette mesure prononcée par la Ville de Pantin, permettrait d'alléger la circulation sur l'avenue Edouard-Vaillant et la rue Magenta vers la porte de la Villette, notamment des poids-lourds. Ce mois-ci, la maison de quartier relance la pétition avec un objectif de 2000 réponses avant que les élus pantinois demandent une rencontre à la mairie de Paris.

Formulaire disponible à la Maison de quartier : 42 avenue Edouard Vaillant. Tél. 01.49.15.39.10

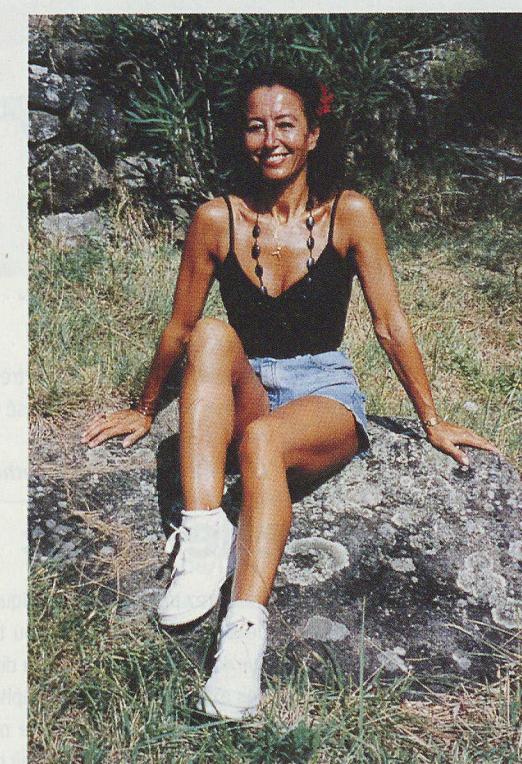
Journées d'amitié à Sainte-Marthe

A peine remise des fêtes de son centenaire, l'église Sainte-Marthe organise ses Journées d'amitié, les samedi 5 et dimanche 6 décembre. Au programme de ce qui s'appelait autrefois «la kermesse paroissiale» : musique, animations, braderie, livres, parfumerie, produits régionaux, buffet, jeux... Pour le repas du dimanche, mieux vaut s'inscrire à l'avance. Une occasion de rencontres «dans la simplicité et la joie», comme dit le curé et aussi de donner un coup de main financier à la paroisse. A Noël, la messe a lieu à 21 heures à Sainte-Marthe.

Locaux paroissiaux : 5 rue Condorcet et 46 rue G-Josserand. Rens : 01.48.45.02.77

SOLUTION MOTS FLÉCHÉS

D	E	S	T	R	U	C	T	I	O	N	V	U	E
V	I	C	T	O	I	R	E						
E	T	U	I	S	E	D	B	E					
S		L	C	R	O	E	I	L					
T	E	S	T	A	I	E	N	T	I	N			
I	L	O	N	Z	E	T	U	A	I				
G	A	I	N	I	P	E	T	I	T				
E	G	O	N	E	T	S	I	R					
U	N	E	R	U	E	L	I	E					
R	E	N	U	E	N	E	F	S					



“J'y tiens à mes élèves !”

Dans ce monde, tout paraît impossible. Pourtant quelques-uns osent...». Cette phrase pourrait résumer la personnalité hors normes d'Edith Lamery, professeur de danse aux Quatre-Chemins depuis 20 ans. Quand il y a quelques années, son cours a été exclu de la crypte de l'église Sainte-Marthe, elle a osé remuer ciel et terre, manifestations à l'appui, pour obtenir une autre salle. Depuis, elle dispose des 600 m² de la salle de gym du Cifap, le centre d'apprentissage de la rue Gabrielle-Josserand. «C'est que j'y tiens à mes élèves !», lance Edith en guise d'explication. Danseuse et chorégraphe, elle fait partie -

comme Philippe Découflé ou Maguy Marin - des prestigieux «Prix de Bagnole». Pourtant, sa seule ambition a toujours été «de faire rêver» ses élèves, quel que soit leur niveau. Actuellement, elle en compte environ 200 de 3 à 30 ans : 70 à Pantin, les autres à Colombes et à Versailles. «Ma place est la meilleure de toutes», affirme-t-elle. Son credo : «L'émotion peut être portée par des amateurs éclairés, aussi bien que par des super-pros». Cela ne l'empêche pas d'être fière de quelques anciennes entrées au très élitaire Opéra de Paris, comme Chloë Compin ou la Pantinoise Mélanie Duchiron.

Des émotions artistiques, Edith Lamery en inonde les spectacles géants qu'elle monte chaque année avec tous ses élèves. L'an dernier par exemple à Issy-les-Moulineaux, il a duré 7 heures. «Les parents n'ont pas bougé de leur siège», annonce-t-elle tout sourire. La chorégraphe, aussi à l'aise en classique qu'en jazz et même en hip hop, sait varier les plaisirs et marier l'Afrique à l'Orient.

Mais attention : «Jusqu'à 12 ans, la danse classique est obligatoire», précise-t-elle. Pour la dernière fête de la musique, sa troupe s'est retrouvée devant 4000 personnes sur l'esplanade du Trocadéro. Pas mal pour des «amateurs» ! En passant, l'artiste rend hommage aux parents qui ont réalisé les somptueux costumes, particulièrement les Pantinois «bien plus dévoués que les Versaillais», confie cette habitante des Yvelines.

Mais son projet le plus «impossible», Edith le garde pour la fin. Il s'agit ni plus ni moins d'égalier Jean-Michel Jarre en organisant un concert grandiose au Champ de Mars. «Pourquoi ne pourrais-je pas convaincre Jean Tibéri ?», s'interroge Edith. Le programme est déjà prêt : I Muvrini, Khaled... et les petites danseuses des Quatre-Chemins.

QUARTIERS

CENTRE

«En jouant, on apprend qui on est»

Outre l'amusement, quel est l'intérêt des jeux de société pour les enfants ? Pour le savoir, nous avons interrogé Isabelle Barbier, responsable de ludothèque depuis près d'un an.

A quoi servent les jeux de société ? Ils permettent de travailler le développement individuel. Ils aident à comprendre et à accepter des règles. Celle du jeu mais au-delà, celle de la société et de la loi. Ils permettent à l'enfant de se situer dans un groupe parce qu'en jouant on fait des alliances, on élaborer des plans, éventuellement on triche, bref on apprend qui on est. Le jeu est un très bel outil de respect, de partage et de convivialité. C'est aussi l'occasion de progresser en langage ne serait-ce qu'en relisant la règle d'un jeu ou en calcul. C'est d'ailleurs un bon support de soutien scolaire.

Quels sont les différents jeux de société ?

Ici dans la ludothèque, il y en a plus de 500 pour jouer sur place et 1000 destinés à l'emprunt, sans compter les jeux vidéos et informatiques ! Il en existe de toutes sortes. Certains privilient l'aspect ludique tel les jeux de hasard comme les petits chevaux, d'autres la stratégie. C'est le cas des jeux de rôles qui connaissent ici un regain d'intérêt notamment grâce aux animateurs qui les apprécient. Car la place de l'adulte est importante : c'est lui qui présente de nouveaux jeux. Il initie les joueurs et dynamise le groupe. Citons aussi les jeux dits de coopération dont le but n'est pas la compétition à tout crin mais le partage car il s'agit de gagner ensemble. Des notions auxquelles les enfants ne sont pas habitués.

A partir de quel âge peut-on en offrir ?

Il n'y a pas vraiment d'âge limite. Vers 2-3 ans, les petits peuvent prendre du plaisir avec des jeux de mémoire et d'analogie (Loto, Mémoire etc.). En principe les jeux de stratégie et de réflexion ou d'anticipation ne conviennent pas aux enfants avant 7/8 ans. Avant de se décider, mieux vaut consulter la règle. Vérifier qu'elle est simple qu'il ne faut pas 36 pions et moults alinéas avant de pouvoir jouer. Mais simple ne veut pas dire "nunuche".



A la ludothèque. «Le jeu, un outil de partage, de respect...»

Quel est le coût moyen ?

Il est élevé : en moyenne 150 F. D'où l'intérêt de la ludothèque qui permet d'emprunter, voire de venir jouer en famille, notamment le samedi.

Votre coup de cœur ?

Abalone, un jeu de stratégie très simple et basé sur le calcul composé d'un plateau et de boules.

Le best-seller de la ludothèque ?

Tél. 01.49.15.40.26 ou 45.12.

Un jeu de carte facile et drôle qui s'appuie sur la mémoire visuelle et la rapidité "Holli Galli", en vente chez Oya, rue Daubenton dans le Ve. Très convivial, il existe pour les petits de 4 ans et pour les plus grands à partir de 6 ans.

P.S.

- La ludothèque est ouverte à tous. 20-24 rue Scandicci. Mardi, jeudi, vendredi de 16h30 à 18h. Mercredi et vacances : de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h. Samedi de 14h à 18h.
- La ludothèque organise une collecte de jeux et jouets neufs et anciens. Remis en état puis emballés ils seront redistribués aux enfants du quartier de l'îlot 27 peu avant Noël. Certains jeux de société seront remis à l'association Le Refuge qui accueille des SDF.

Tél. 01.49.15.40.26 ou 45.12.

Une maternelle avec vue sur la mer

Les 140 enfants et l'équipe de la maternelle privée Saint-Joseph, rue d'Estienne d'Orves, sont enchantés. A l'Ifridec, l'institut des métiers de la finition et de la décoration qui forme annuellement près de 400 apprentis, c'est le même enthousiasme.

Retour en 1997. La petite cour de la maternelle est vieillotte et tristounette. D'où l'idée de s'adresser à l'Ifridec toujours très intéressé par les chantiers grandeur-nature.

Un an après, le résultat c'est un décor marin, des WC qui ressemblent aux cabines de plages des côtes normandes, des courbes et des couleurs.

«Les stagiaires ont entièrement monté le chantier et tout créé, explique Marc Fritisse directeur du Centre de formation des apprentis de l'Ifridec. Nous ne

trouverez pas un motif identique à ceux de Saint-Joseph. «Ils ont pu travailler sur du vrai, du durable, à la différence des exercices en cabines, éphémères. Ce n'est pas vraiment une première dans la ville car l'Ifridec a déjà participé à la réfection du rez-de-chaussée de la maison de quartier des jeunes rue d'Estienne d'Orves. «En début de carrière, sur les chantiers, les jeunes peintres ne se voient confier que des tâches subalternes. Pour ces salariés venus se perfectionner ici, c'est l'oc-

casion d'appréhender le métier dans son ensemble et de prendre des responsabilités.» Pendant les travaux, l'école est restée ouverte : prenant double précautions, les jeunes gens étaient flattés de ces spectateurs admiratifs et avides de questions. Denise Buffard, la directrice de Saint Joseph renchérit : «En voyant les efforts à fournir pour réaliser un travail, les enfants apprennent à le respecter et mesurent la valeur des choses.»



Les stagiaires de l'Ifridec ont conçu et réalisé eux-mêmes le décor.

Pour en savoir plus

L'Ifridec propose près de 150 stages, pour les particuliers ou bien en formation initiale ou continue ou encore pour les collégiens, etc. Consultez le catalogue des formations sur place, sur minitel (3615 IFIDEC, 1,29 F/m) ou sur internet (<http://www.IFIDEC.com>). 22, rue des Grilles, Tél. : 01 48 10 86 00.

CENTRE

Les commerçants mettent le feu

Du 17 au 27 décembre, les commerçants de l'association Pantin Eglise réitèrent l'opération «Pleins Feux sur Pantin» sous un éclairage public de Noël rénové à leur grande satisfaction. Au programme de cette animation commerciale : décos, ambiance musicale dans les rues et bons d'achats à gagner chaque jour de 200 à 1000 F, (soit 5 000 F de lots par jour) dans les commerces participants. Ils sont identifiables grâce aux affiches annonçant l'opération sur leur vitrine. A la demande du maire, la dizaine s'étend aux commerces situés dans le secteur Hoche, Porte de Pantin et jusqu'à la Mairie et englobe également les marchés. Une subvention de 200 000 F leur a été accordée lors du conseil municipal du 5 novembre.

Au revoir, madame la principale

Marcelle Fantaisie-Baillon, la principale du collège Joliot-Curie prend sa retraite le 31 décembre. «Je pense faire un break culturel d'un an pour prendre à nouveau le temps de voyager, de me cultiver, voir des expositions. Ensuite peut-être, j'envisage de reprendre du service dans une association caritative», dit-elle. Elle garde de ces 10 années passées en Seine-Saint-Denis en tant que principale dont plus de trois à Pantin, «un excellent souvenir. J'y ai rencontré, poursuit-elle, des personnes extrêmement intéressantes qui m'ont beaucoup aidée dans mon travail ainsi que des enfants attachants que je n'oublierai jamais».

Concert gratuit à Saint-Germain

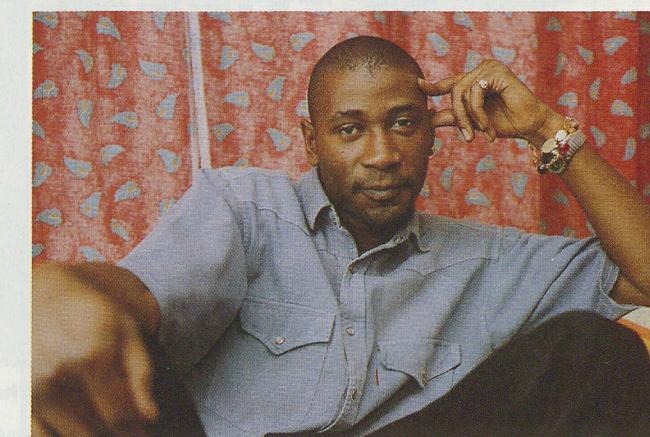
Le dimanche 20 décembre 1998 à 16 heures, l'ensemble vocal de l'association les Matinées Musicales de l'église Saint Germain propose un concert de Mendelson. Entrée libre.

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche

KING J.B

Musicien pour le meilleur



Il faut mettre son énergie dans le positif

Il rêve de «mener ses troupeaux...au pays des olives». Du haut de son 7ème étage, dans un duplex avec vue sur nationale et périphérique, King J.B rêve de paix, de Dieu et d'amour. D'un monde meilleur : «Sur terre, on détruit les forêts, on fait la guerre, la couche d'ozone rétrécit, l'air n'est plus bon...Il faut faire quelque chose. Mais pas tout casser. Ça ne sert à rien!» A défaut de pouvoir changer le monde tout seul, King J.B le chante et l'écrit.

Haitien d'origine, le jeune homme compose ses textes et sa musique. Son style ? Plutôt reggae. Ou groove. Qu'importe, pour lui jungle, jazz, techno ou autre c'est la même chose parce que «la musique, dit-il, n'a pas de frontières.» Inutile de la classer.

Pour King J.B, Wibernal Jean-Baptiste de son vrai nom - impossible à retenir selon lui - tout commence il y a quelques années par des concerts lors de fêtes comme celle de la musique à Pantin, cet été. «On m'a dit : c'est pas mal ce que tu chantes. Il faudrait faire un disque». Alors King J.B s'est lancé : quelques boulots pour financer les enregistrements et les locations de studio. Puis créations sur ordinateur et instruments, de la guitare et de la batterie essentiellement. Et enfin démarches tous azimuts pour se promouvoir. Résultat : un premier CD disponible entre autre dans les FNAC parisiennes. Son visage s'allume lorsqu'on lui demande si, dans les immeubles de l'îlot 27 et de la porte de Pantin

où il demeure, on le connaît : «Oui, dit-il avec un large sourire. Les jeunes ici me connaissent et réciprocement. Beaucoup ont déjà entendu mon disque. Je suis content lorsqu'ils l'écoutent ou me le réclament. De plus, j'ai besoin d'eux et du bouche à oreille pour me faire connaître».

L'ambiance du quartier ? «Chaud ! reconnaît-il. Les jeunes d'ici ne se laissent pas faire. C'est pas n'importe qui !» Pantinois depuis 3 ans, ce jeune homme de 28 ans se sent bien dans ce quartier, et dans sa cité.

Sur sa lancée, il prépare un second album. Il parle des «sans papiers», du sida et encore de l'amour. En souvenir d'une amie «une vraie princesse !» morte d'avoir trop aimé sans protection. «Je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui font encore l'amour sans faire attention, ajoute-t-il. D'où cette chanson entre «duplex et Durex».

King J. B en est convaincu : «Il faut mettre son énergie dans le positif ». Il s'émerveille en évoquant sa fille, petite Camélia de 2 ans et son fils, Whesley qui vient tout juste de naître. Il s'émerveille devant les enfants en général. On lui souhaite amour et succès !

Pascale Solana

QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

L'autre maison de l'enfance

72 enfants de 3 à 16 ans du département fréquentent l'institut médico-pédagogique, 64, rue Charles Auray. Ni hôpital psychiatrique, ni école, l'IMP leur ouvre en grand la porte sur le monde extérieur pour qu'ils apprennent à vivre et à jouer comme les autres.

Impossible de les distinguer des «autres». Ils sont pourtant là avec les jeunes du quartier du Rouvray. Ils jouent, rient et vont de découverte en découverte, comme eux. Les jeux sur les étagères attirent le regard des enfants de l'IMP, qui, deux fois par semaine, franchissent la porte de la ludothèque à l'îlot 27. «Et même si on avait les moyens d'un tel équipement dans nos murs, rue Charles Auray, affirme Margot, éducatrice spécialisée, on préfère venir ici.» Plusieurs raisons à cela : la première, pour que les enfants sortent de l'IMP, et s'ouvrent sur le monde extérieur. La seconde pour qu'ils côtoient les autres enfants. Enfin, ce déplacement en ville leur enseigne des règles de vie différentes de celles de l'IMP. «Nous ne sommes pas chez nous, insiste auprès d'eux Juliette, la seconde éducatrice spécialisée. En entrant, il faut dire bonjour. On choisit son jeu, on y joue, puis, quand on a fini ou que l'on veut en changer, on le range.» Idem à la bibliothèque. «Pas question de déchirer les ouvrages qu'on vous prête.»

Idem aux piscines municipales, petit bain à Maurice Baquet, grand bain à Leclerc. «Le jeudi, indique Bernard Lafon, psychomotricien, nous amenons les 8-10 ans à Baquet. Les plus grands et, en même temps les plus à l'aise dans l'eau, vont à Leclerc. De toute façon, ajoute-t-il, seuls les enfants ayant acquis la propreté sont admis ici, à la fois pour nous et par les maîtres-nageurs.» Contrairement à la ludothèque, les enfants de l'IMP se retrouvent entre eux dans l'eau. Ils ne côtoient pas d'autres enfants. «Parce que les plannings ne s'y prêtent pas», explique Bernard Lafon. Une fois et pour une erreur d'emploi du



L'institut médico-pédagogique Louise Michel rue Charles Auray.

temps, la rencontre avec les gamins d'une école a eu lieu. «Sollicitée, l'institutrice a accepté et tout s'est bien passé», dit le psychomotricien.

Le personnel de l'IMP veut surtout leur ôter la peur de l'eau et plutôt leur donner le goût et l'envie d'aller à la piscine. Car ces enfants souffrent de troubles organiques et psychiques. «Ils ont des déficiences intellectuelles dues à des causes diverses», explique Dominique Lenoir, directrice de l'IMP. «Les enfermer dans un ghetto réduirait à néant toute chance de leur faire acquérir une certaine autonomie.»

La démarche, à la ludothèque, à la piscine ou encore dans une bibliothèque, est de leur apprendre à découvrir le monde extérieur. «Avec ma collègue maître-nageur, poursuit Jacques Boussetta, nous veillons d'abord à ce que les conditions de sécurité soient assurées. Les enfants, tranquillisés dans l'eau, vont y prendre goût. A nous de les encourager dans cette démarche.» La suite logique du travail de Bernard Lafon en amont à l'IMP. «En souhaitant qu'un jour, ajoute le psychomotricien, on aille aussi dans les gymnases...»

Instituteur spécialisé, Michel De Motta a entrepris un long travail sur la peinture aux résultats très encourageants. «Les enfants ont présenté au printemps une exposition à la bibliothèque Elsa Triolet, raconte l'enseignant. Plusieurs tableaux ont été vendus, ce qui leur confère une certaine reconnaissance.»

L'exemple de collaboration étroite avec

leurs proches voisins, le centre de loisirs à la maison de l'enfance, vient appuyer la démarche d'ouverture de l'IMP. «Nous avons établi des rapports très constructifs avec eux, souligne Hélène Julien, éducatrice spécialisée. Lors du spectacle de danse en juin, nos enfants sont montés sur scène avec les autres. C'était émouvant.»

Établissement a priori «clos et fermé», l'institut médico-pédagogique multiple son ouverture, malgré la rigidité du plan Vigipirate qui rétrécit les champs d'activités. Or, l'IMP a besoin des sorties. Au programme, la Cité de la musique ou des

sciences à La Villette, l'équitation avec l'UCPA à La Courneuve ou de cinéma au Ciné 104 sont très prisés. Marie-Thérèse, éducatrice spécialisée, tient à voir des films avec les enfants, «les nôtres avec les autres».

Jusqu'à la loi de 1975, le handicap mental était reconnu, mais pas pris en charge. «Ces enfants étaient confiés à des œuvres caritatives dans des établissements hermétiques au monde extérieur, raconte Martine, chef de service. Parfois, c'était l'hôpital psychiatrique.» Cette porte ouverte sur l'extérieur, plutôt inexistante avec le système scolaire, provoque un phénomène encourageant dans les structures municipales. «Les gamins du quartier, souligne Bernard Delfour, animateur à la ludothèque, apprennent à les connaître, à sympathiser et à jouer avec eux. Cet acquis est aussi dû à de bonnes relations de travail et de coopération.»

Samedi 19 décembre, les enfants de l'IMP fêteront Noël avec l'équipe de l'établissement avant de partir en vacances.

Ils ont préparé un spectacle, certainement enrichi de milliers de choses qu'ils auront découvertes au cours du premier trimestre.

Pierre Gernez

En 1969, le comité local de l'association de placement et d'aide aux jeunes handicapés, l'APAJH, dépose ses statuts en préfecture pour ouvrir un institut médico-pédagogique à Pantin et en assurer la gestion. L'IMP Louise Michel devient locataire en septembre 1973 du bâtiment construit par la ville, au 64, rue Charles Auray. Depuis, l'établissement Louise Michel accueille des handicapés présentant des troubles divers entraînant un déficit mental. «La personne handicapée est un citoyen à part entière», insiste Jacques Drouin, président du comité local de l'APAJH et ancien élève pantinois, militant pour que l'IMP offre des soins et une éducation spécialisée à chaque enfant handicapé, sans rupture avec sa famille. L'IMP pantinoise est à ce jour le seul institut en Seine-Saint-Denis qui coûte chaque enfant par jour.

HAUT-PANTIN LIMITES

Introduisez votre carte...

Un distributeur automatique de billets de banque a été installé au bureau de poste des Limites, 188, avenue Jean Lolive. Cet appareil, voisin de celui de la BNP, accepte toutes les cartes de crédit. Et pour les titulaires d'un CCP, il leur propose de pouvoir consulter leur compte. Au bureau du quartier, on aimerait bien élargir davantage le service rendu au public, «en attendant un distributeur de timbres», souligne Philippe Porteret, le receveur principal. Depuis peu à Pantin, il a entamé une série d'animations dans ses locaux avec le service culturel. La dernière en date : une exposition sur le bonheur...

Foire aux livres

La maison de quartier propose une foire aux livres le samedi 12 décembre. Un échange ou troc ou même encore la vente d'ouvrages se déroulera l'après-midi rue des Pommiers. Autour de la lecture, des contes seront lus pour les petits et les grands tandis que le théâtre Pacari donnera un spectacle. Les personnes intéressées par l'initiative doivent contacter la maison de quartier.

Personnes âgées

Deux dates à retenir pour les personnes âgées du quartier : jeudi 10 décembre, sortie parisienne au «Remember show», un moment d'émotion en musique et de prouesses acrobatiques avec un final french cancan. Rendez-vous à 14 heures à la maison de retraite rue Kléber. Huit jours plus tard, Noël sera fêté sur place avec huit jours d'avance.

Maison de retraite 1, rue Jules-Ferry

Au feu !

Du 28 décembre au 19 janvier, le réalisateur Pierre Jolivet tourne «Ma petite entreprise», dans la rue Montigny. Pour les besoins du film, une scène d'incendie, supervisée par les pompiers, sera tournée au cours de ces journées. Pas de panique pour les riverains.

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierre Gernez
Contact : 01.49.15.40.33

Tête d'affiche

SYLVIANE REMOND

De fil en aiguille



“Mon travail sert à personnaliser la PMI”

Rien à voir avec les biberons pantinois du même nom. Plutôt avec leurs utilisateurs : les petits. Car Sylviane Remond travaille au centre PMI Françoise Dolto. Mais à sa façon : en plus de sa fonction d'auxiliaire de puériculture, elle fait de l'ornement et de l'agrément. Sylviane fabrique des tableaux, des coussins, des marottes, des canards, des lapins, en tissu avec des doigts de fée.

À l'accueil, elle décroche le téléphone quand il sonne, reçoit les visiteurs et donne des rendez-vous avec le personnel spécialisé de la PMI. «Entre deux, explique-t-elle, je me plonge dans mon «autre travail» personnel. Ses collègues et Maryse Chabaud, la responsable de la PMI, qui l'encourage, sont émerveillées par ses réalisations. Elle dessine, découpe le tissu, assemble les morceaux et coud à la main. «Je réalise un objet ou un tableau à partir de choses vues,

comme ce kiosque aperçu dans le parc à côté, ou bien je me remémore des souvenirs d'enfance.» Parmi ces images, il y a aussi celles de sa maman qui cousait. De fil en aiguille, Sylviane a appris toute seule.

A tel point que les parents qui passent à la PMI, la félicitent et lui apportent des morceaux d'étoffe, des boutons et du fil. «Un lien s'est créé avec eux. Les mamans se sentent bien ici.» Surtout les enfants qui poussent des cris quand ils doivent quitter ce havre de paix, coloré par les réalisations de Sylviane. «Je tiens à mon travail et aux lieux, donc je cherche à embellir la vie et les murs pour moi et pour les autres...»

Mère de deux grands enfants, Sylviane dispose de temps chez elle pour perfectionner ses chef-d'œuvre. Quand elle en a besoin, elle file s'approvisionner au marché Saint-Pierre à Montmartre. Pour le reste, elle se débrouille. Récemment, elle est passée chez Truffaut, le jardinier, pour acheter des boules de polystyrène, qu'elle a habillées de tissus de toutes les couleurs pour les accrocher dans le sapin de Noël. A la maison et à la PMI.

P.G.

ANNONCES GRATUITES

Les annonces sont gratuites et n'engagent que leurs auteurs. Elles doivent nous arriver par courrier avant le 17 du mois précédent la publication. Remplissez le coupon ci-contre en caractères lisibles.

Aucune annonce ne sera prise par téléphone.

Canal P.A. Mairie 93507 Pantin CEDEX

A vendre

- Table rustique chêne + deux rallonges + 4 chaises chêne dessus paille. 1200 F. 01.48.43.26.46.
- Canapé 2 places + 2 fauteuils cuir noir TB état : 6000 F. Table de salle à manger + 6 chaises verre + rotin : 1000 F. Table de salon bois et verre : 600 F. 01.41.71.40.13.
- Meubles chinois, tables, chaises, fauteuils, vaisselles, tableaux, pour cause de déménagement. Etat neuf. Prix intéressant. 06.03.72.45.87.
- Rollers en ligne modèle K2 «Flight 76 euro» demi-coque. Taille 10 (US) - 43,5 (euro). Prix d'achat : 899 F le 04/98. Vendu 400 F. Etat neuf. 01.48.40.99.86.
- Poussette double face à face, ancien modèle, en bon état. Petit prix : 500 F. S'adresser à la PMI Dolto qui transmettra. 01.49.15.45.93.
- Banquette-lit (140) de marque Futon-Homote type clic-clac avec le futon et la housse. L'ensemble : 2190 F. 01.48.44.79.26 soir et w.e ou 06.12.60.09.16.
- Salle à manger en laque noire, 1 buffet bas + 1 meuble haut

avec miroir + 1 table + 5 chaises. Parfait état. 4500 F à débattre. 01.48.45.69.17.

• Table à langer 3 tiroirs : 350 F. Poussette double pour enfants d'âges différents : 500 F. Cosi : 100 F. Matelas : 100 F. Siège auto : 250 F. 06.14.75.57.14

• Pour personne âgée ou handicapée, vd chaise percée de luxe, sur roues avec blocage, servie trois mois. Valeur : 1400 F; vendue 600 F. 01.48.45.56.44 vers 19h.

• Vends pour pièces détachées R5 année 1981. 98 800 km. En état de marche, sans contrôle technique. 1500 F. 01.48.45.68.34.

• 4 jantes en alu (série 3) BMW bon état. 06.10.84.36.44, le soir après 19h.

• Guitare espagnole véritable Granada en bois de 1978, cordes neuves, avec housse. Prix origine : 980 F. Prix : 650 F.

Peux discuter, mais pas en dessous de 550 F. 01.48.43.79.61.

• Tout sur Michel Sardou ou vêtements avec la marque de Johnny Hallyday, ou 4 45 tours années 60 des Rolling Stones.

Ref : Decca 457.066M, 457.031M, 457.050M, 457.036M et un de Gene Vincent ESRF 1503M. Etat neuf. Ecrire à Nora Djelouah, 14 rue Lapérouse 93500 pantin.

457.031M, 457.050M, 457.036M et un de Gene Vincent ESRF 1503M. Etat neuf. Ecrire à Nora Djelouah, 14 rue Lapérouse 93500 pantin.

• Fax-répondeur-tél : 750 F. Tél sans fil : 150 F. Répondeur : 100 F. Siège auto : 250 F. 01.41.71.15.25.

• Réfrigérateur-congélateur armoire (350 l) à tiroirs, 2 moteurs, thermostat et voyant de sécurité vu de l'extérieur. Très bon état. Prix à débattre. Mme Parment : 01.48.43.39.53,

heures ouvrables de loge.

• Un lecteur vidéo disque laser Sony avec 19 laser-disques (11 en VO anglais, en majorité dessins animés avec Tex Avery), le tout : 2500 F. Un téléphone portable GSM Philips Fizz, avec 2 batteries, un chargeur, un étui de transport et une fixation voiture, le tout :

500 F. Un ordinateur Apple Mac LC. Unité centrale seule, 10 Mo RAM, carte accélérateuse 33 Mhz, disque dur 160 Mo, clavier, souris, le tout : 1000 F. Donne logiciels. Collection de 50 CDroms ludo-éducatifs pour enfants (liste sur demande).

01.48.45.40.33. • Machine à coudre Singer en panne mais réparable. 01.48.43.42.20

• Combinaison de plongée (taille 40-42) + veste et cagoule : 900 F. Gilet sans manche : 100 F. Couleur gris clair-gris foncé. 01.48.46.81.59

• Lots concours neufs. VTT

Immobilier vente

- Pantin 100 m métro Eglise. 5/6 pièces année 78. 115 m², au 5^e, vue dégagée : entrée, double séjour avec loggia/bureau, cuisine/office, 3 gdes chambres, salle de bain/salle d'eau avec fenêtres, WC, dressing, placards. Interphone, gardiens. Cave. parking s/sol. Proche école et commerces. Prix : 1 260 000 F. 01.48.44.02.80.
- Bel appart dans copro 4 Chémins. Rez de chaussée sur cour 60 m² chauffage au gaz neuf tt confort. Location possible. 01.48.40.30.52
- F2 et studio. Eglise de Pantin. 01.48.46.81.59
- Rue Th.Leducq. Petit local 6^e étage très clair, entièrement remis à neuf. Prix à débattre. 01.48.46.40.04
- Grand studio à 5 mn du M° Hoche Pantin (30 m²) au 1^{er} étage ds immeuble sur cour privative. Habitable de suite ds secteur calme, dble expo (salon au sud). Cuisine aménagée avec gde fenêtre. SdB aérée, belle cheminée, chaf ind, fables charges, cave (+ de 4 m²). Parking ds cour fermée. A voir abst. 320.000 F. Particulier. 01.48.40.47.79
- Pantin 4 Chemins. 30 m², 2^e étage, 2 pièces, cuisine, salle de bain + WC, entrée, cave, refait neuf. 200.000 F à débattre. 01.48.40.68.32
- Pantin 4 chemins. 33 m², 4^e étage, digicode, cave, séjour, chambre, cuisien, douche, WC, fenêtre changée. 285.000 F. 01.48.43.42.20
- Moto Kawasaki Zéphyr 750 immatriculée en juillet 98. Nombreuses options, moins de 1500 km. Prix ferme : 38 000 F. Chèque certifié. 01.48.40.29.56, de préférence après 19h30.
- Valises moto grand tourisme BMW asymétriques (27 et 33 litres) pour Trail R80 ou R100GS. Très bon état. Prix : 2000 F. 01.48.43.33.62 (le matin ou ap. 19h)
- 4 pièces 70 m² aux 6 Routes de Bobigny. 01.48.43.64.62
- F2 m° Hoche. 28 m², chambre moquetée avec armoire incorporée. Salle à manger carrelée avec coin cuisine agencée. 2^e étage, porte blindée, chaf ind, digicode, cave, idéal jeune couple. 210.000 F. 01.48.45.43.93 (sf week-end)
- Grand F2 sur jardin dans résidence calme. Refait à neuf, cuisine aménagée, cave, parking sous-sol. Commerces, écoles et métro à proximité. 420.000 F. 01.49.15.03.34
- 3/4 pièces double expo, calme, très clair. 58 m² + 17 m² balcon. Chaf collectif, ascenseur, digicode, concierge. Eglise de Pantin. 01.48.44.60.12.

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f. A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de : chèque bancaire ou postal mandat

À PRÉT
À TAUX 0%

Emménager
dès décembre 1998

Le Privilège

PERISSOL

• RESTE 5 DERNIERS APPARTEMENTS A VENDRE

• REGIME PERISSOL 1998 : JUSQU'A 8,5% DE RENTABILITE

• ACCES CONTROLES AU PARKING ET BOX FERMES EN SOUS-SOL

• PARIS A 400 METRES, METRO A 250 METRES

• SECURITÉ ETUIDIÉE : INTERPHONE-VIDEOPHONE ET DIGICODE

• IMMEUBLE NEUF AU CALME, AVEC BALCONS

BUREAU DE VENTE ET
APPARTEMENT MODÈLE SUR PLACE
14, RUE BERTHIER • 93500 PANTIN
OUVERT LES VENDREDI,
SAMEDI ET LUNDI DE 15H À 19H

Réalisation
PARIS OUEST
Promoteur constructeur depuis 1945

01 41 71 40 40

Commercialisation
AD VALOREM

à adresser à : Paris-Ouest Immobilier - 78, bd St-Marcel 75005 PARIS
Ja suis intéressé(e) par «Le Privilège» M. Mme Melle
Nom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Ville : _____
Tél. : _____
Signature : _____

En cas d'obsèques, le premier service à vous rendre, c'est de vous donner le choix des prix.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES - MARBRERIE

Jacques CHAPOTOT N° d'habilitation 97-93-085

Organisation d'obsèques, construction de caveaux, monuments, gravures, entretien de sépultures

82, avenue du Général Leclerc

93500 Pantin

Tél. : 01 48 45 00 10





LES COMMERÇANTS
PANTIN HOCHE



SOUIS LE PATRONAGE DE LA MUNICIPALITÉ



L'ASSOCIATION DES COMMERCANTS
DES MARCHÉS EGLISE ET HOCHE



PRÉSENTENT

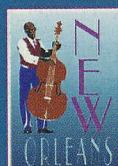
PLEINS FEUX SUR PANTIN EGLISE ET HOCHE

DU 17 AU 31 DÉCEMBRE 1998

A GAGNER



40 000F EN
CHÈQUES CADEAUX
200 BOUTEILLES DE
CHAMPAGNE



LES 19 ET 24 DÉCEMBRE 1998
ANIMATION PÈRE NOËL
ET GROUPE NEW ORLEANS



Venez fêter les 100 ans de RENAULT à
RENAULT PANTIN
13, avenue du Général Leclerc
93500 PANTIN - Tél. : 01 48 10 42 42



RENAULT